

Alain CHRISTOL

INTRODUCTION À L'OSSÈTE
Éléments de grammaire comparée

Université de Rouen

INTRODUCTION

1. Pour une initiation à l'ossete

Il n'existe qu'un exposé systématique de la grammaire comparée de l'ossete, celui de V. Miller, en appendice au *Grundriss der Iranischen Philologie* et qui date de 1903; sur bien des points il reste valable mais, depuis 1903, l'ossete a fait l'objet de nombreuses publications, des études de détail ou des monographies, parfois réunies en un volume comme l'ouvrage fondamental d'E. Benveniste, *Études sur la langue ossète* (= ELO) mais sans description systématique de l'ensemble des faits. On trouvera la liste de ces études dans la bibliographie.

Le lexique par contre a été systématiquement exploité dans le dictionnaire, achevé en 1989, de V.I. Abaev (= A I, II, III, IV), dictionnaire qui renseigne sur la morphologie, la phraséologie, l'histoire des mots et l'étymologie, pour les deux dialectes, iron et digor; c'est une œuvre fondamentale pour l'étude de l'ossete mais elle est écrite en russe et peu diffusée; il faut citer également l'ouvrage de R. Bielmeier (= GrW) qui apporte, pour les mots sélectionnés comme "fondamentaux" (Grundwortschatz), une information récente, complétant les données d'Abaev dont le premier volume date de 1958.

Constatant qu'on ne dispose ni d'une histoire de la langue des premiers témoignages (Hérodote) à nos jours, ni d'une grammaire comparée intégrant les résultats de quatre vingts ans de recherche, ni d'un dictionnaire accessible dans une langue occidentale et permettant d'aborder les textes ossètes, il a paru utile d'entreprendre la rédaction d'une *Introduction à l'ossete*, comportant trois volets:

- *Histoire de la langue*: une première rédaction a été distribuée aux participants de la Session 1986, sous le titre *Des Scythes aux Ossètes* (= SO; xiv + 81 p.); elle retrace les grandes lignes de l'histoire des ancêtres des Ossètes, d'Hérodote aux Invasions mongoles, époque où les Ossètes sont définitivement rejetés dans les montagnes du Caucase. Il manque une seconde partie sur les interactions entre Ossètes et peuples voisins, en milieu caucasien.
- *Grammaire comparée de l'ossète*: le présent exposé en donne quelques chapitres, en reprenant, pour l'essentiel, les points traités à la Session 1986, en deux exposés: phonétique et morphologie.
- *Lexique ossète-français*: un projet a été présenté, portant sur un peu plus de 20% du vocabulaire (A-AE: xiii + 128 p.); c'est un travail de compilation qui rassemble des données éparses, les classe et les traduit en français.

2. Les Ossètes aujourd'hui

La langue ossète est parlée aujourd'hui par environ 500 000 personnes, au nord et au sud du Grand Caucase, à l'ouest de la passe de Dariâl, la "Porte des Alains".

Le recensement de 1979 donne le chiffre de 542 000 Ossètes, mais ce recensement porte sur la nationalité et non directement sur la langue; de ce total 90% donnent l'ossète comme, leur langue maternelle; sur ces chiffres et leur évolution: SO §1; Oranskij 1963, 127; Creissels 1977, 6; Comrie 1981, 302.

L'ossète est la langue officielle de deux divisions administratives:

- **République autonome d'Ossétie du Nord** (RSFS de Russie), dont la capitale est Ordžonikidze, l'ancienne Vladikavkaz, elle-même fondée sur l'emplacement d'un village ossète nommé **Dzæudžyqæu**; en 1983, la population de la République était de 600 000 habitants, celle de la capitale de 250 000. La superficie de la République est de 8 000 km².
- **Territoire d'Ossétie du Sud**, avec pour capitale **Cxinval** (30 000 h. en 1970); le Territoire compte 100 000 habitants (1970), pour une superficie de 3 900 km². On compte environ 150 000 Ossètes pour l'ensemble de la République de Géorgie, soit un total supérieur à la population du Territoire; il faut rappeler que Tbilissi a joué un rôle important dans le développement de la conscience nationale et de la littérature ossètes (SO § 37, n. 55).

Il existe deux dialectes ossètes, l'**iron** et le **digor**; l'iron est le dialecte dominant, c'est celui de la capitale; il est à la base de la langue littéraire et de la

langue officielle. Le digor est parlé dans la partie occidentale de l'Ossétie du Nord (Rayons de Digor et d'Iraf) et autour de Mozdok, par environ 80 000 personnes. En Ossétie du Sud, on parle une variété d'iron, qui a subi une forte influence du géorgien (OJaF 494-505).

3. L'environnement linguistique

La situation géographique de l'ossète le met en contact avec des langues de familles variées (GrW 14-17):

- Le russe occupe une place à part; dès 1774, l'Ossétie a été annexée par la Russie et l'implantation russe sera d'autant plus rapide que Vladikavkaz commande la route stratégique de la Transcaucasie; aujourd'hui, le russe est la langue dominante et l'ossète lui fait de nombreux emprunts.
- Au sud, l'ossète est en contact avec les langues caucasiennes du sud (= CS), le géorgien, langue de culture ancienne (Axvlediani 1960, 160-210; emprunts lexicaux: OJaF 86-87; préverbes: SO §29; phraséologie: Abaev 1973, etc.) mais aussi le svane (OJaF 291-309).
- À l'est, on parle des langues du groupe caucasique du nord-centre (= CNC), l'ingouch (= Ing.) et le tchéchène (= Čeč.); la cohabitation semble ancienne et il y a eu des emprunts de vocabulaire (OJaF 78; Abaev 1960).
- À l'ouest et au nord, dialectes turcs; dans des vallées anciennement ossètes on parle aujourd'hui le balkar; les Ossètes désignent encore les Balkars du nom d'*Asy*, c'est-à-dire "ossète" (A I, 79). Dans les steppes du nord vivaient des populations de langue tatar, peu à peu supplantées par des russophones. L'ossète a beaucoup emprunté aux langues turques (SO § 38; OJaF 84; GrW 74) comme les autres langues caucasiennes (Musaev 1984, 153-162).
- Au nord également, autour de Nalčik, sont installés, au moins depuis le XIII^e siècle, les Kabardes, de langue caucasique du nord-ouest (= CNO). Les peuples de langue CNO ont été en contact avec les Iraniens de la steppe; il y avait peut-être déjà une composante proto-CNO dans l'ensemble scythique (SO § 15). L'ossète a fait des emprunts aux langues CNO (OJaF 88).

Si l'ossète a fait des emprunts, au cours de son histoire, aux diverses langues avec lesquelles il est entré en contact, il a lui aussi été une source pour ses voisins, de la bière géorgienne *ludi* (oss. *æluton*) au char abkhaz *a-wården* (oss. *uårdon*).

Il est probable que l'influence des langues voisines sur l'ossète dépasse le lexique et la phraséologie, domaines bien étudiés. Si l'emprunt pur et simple d'une structure syntaxique étrangère est peu probable, l'influence d'un modèle étranger permet l'expansion de structures rares, marginales ou le développement de formes potentielles.

4. Ossète et langues iraniennes

L'ossète appartient à la branche iranienne des langues indo-européennes, plus précisément à l'iranien oriental. Lorsque les tribus iraniennes occidentales se mettent en marche vers le plateau iranien auquel elles donneront leur nom, les Iraniens orientaux sont encore dans les steppes d'Asie centrale; par la suite certaines tribus se déplacent vers l'ouest, vers le Caucase et les rives de la Mer Noire, l'actuelle Ukraine. Les Grecs connaissent ces peuples sous le nom de **Scythes** mais Hérodote sait qu'ils ont atteint récemment la Mer Noire, chassant les Cimmériens (SO § 2); ceux qui sont restés en Asie sont connus par les sources perses sous le nom de **Saka** (SO § 3); le mouvement d'est en ouest va se poursuivre jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, avec les **Sarmates** puis les **Alains** (SO § 16-17; 20-24); une partie des Sakas s'est mise en mouvement vers le sud, vers la Bactriane, la partie orientale du Plateau Iranien (cf. **Seistan**, de **Saka.stāna*) et l'Inde (CHIran III, 192-8).

À l'intérieur de l'iranien oriental, on distingue deux groupes linguistiques, "nord oriental" (**sogdien** et son descendant moderne le **yagnobi**, **ossète**) et "sud-oriental" (**bactrien**, en alphabet grec, **saka** de Khotan et, parmi les langues modernes, **pashto** et langues du **Pamir**).

Les ancêtres des Ossètes ont donc probablement suivi une route qui passe au nord de la Caspienne pour atteindre le Don et le Caucase; ils n'ont jamais pénétré sur le Plateau Iranien et sont restés en dehors des grands mouvements de réforme religieuse qui ont abouti au triomphe d'**Ahura Mazdā** puis à la réforme de **Zaradūštra/Zoroastre**; on a donc une civilisation "indo-iranienne" qui n'a été influencée ni par le mazdéisme ni par le bouddhisme ou l'islam; même la christianisation, vers 900, a été superficielle et n'a pas vraiment effacé la religion antérieure (SO § 51).

On comprend l'intérêt du folklore ossète pour l'étude des mythes et de l'idéologie du monde indo-iranien, la place qu'occupe ce petit peuple du Caucase dans l'œuvre de G. Dumézil.

5. De l'indo-européen à l'ossète

L'ossète a commencé à être noté au XIX^e siècle (SO § 52); avant cette date, il y a eu sans doute des tentatives de notation à l'aide de l'alphabet grec, comme le prouve l'inscription du Zelenčuk (SO § 50-51). Pour reconstituer la préhistoire on dispose de quelques gloses antiques, depuis Hérodote, des données de l'onomastique "scythique" (SO § 7-15), de quelques phrases citées par Tzétzès; on en est donc réduit, pour l'essentiel, aux données de la comparaison, à l'intérieur de l'iranien mais aussi dans le cadre caucasien, dans une perspective non plus génétique mais aréale.

Voici les grandes étapes qui ont conduit les ancêtres linguistiques des Ossètes, du domaine indo-européen au cœur du Caucase:

- **Indo-iranien** (= IIr): cet état de langue se caractérise par la voyelle unique **a* (= IE **e/o/a*), avec substitution partielle de l'alternance morphologique **a/ā* à IE **e/o*; pour les dorsales, opposition entre palatales et vélares (skt *ś/k*); dédoublement de IE **s* en deux phonèmes (skt *s* et *ś*); timbre *i* de la voyelle d'appui au contact des laryngales (skt *pitar* de **ph²ter*); s'ajoutent de nombreuses concordances morphologiques, syntaxiques et phraséologiques.
- **Iranien commun** (= IC): passage de **s* à **h*, tendance à la spirantisation des occlusives devant consonne, y compris devant les laryngales; perte de l'aspiration pour les occlusives; tendance à l'infection vocalique (par **i/y* et **u/w*); pour le traitement de IE **k* et **kw* l'ossète s'accorde avec l'avestique (*s, sp*) contre le vieux perse (*ϕ, s*).
- **Iranien oriental** (= IrOr): s'oppose à l'iranien occidental par une tendance à la sonorisation des groupes intervocaliques **-xt-*, **-ft-* et par la présence d'affriquées dentales face aux affriquées palatales de l'iranien occidental.

Cette phase est antérieure au mouvement des Scythes vers l'ouest et pourrait se situer vers l'an 1000.

- **Scythique commun** (= SC): c'est l'époque des métathèses consonantiques (**tr > *rt*, etc.), avec prothèse vocalique à l'initiale; on a aussi passage de **p* à *f* (SO § 47); labialisation de **ā* devant nasale (= gr. AY ? : SO § 24); sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques.
- **Ossète commun** (= OC): étape antérieure à la séparation des deux dialectes, iron et digor: maintien des diphtongues **ai* et **au* (Dg *e, o*; Ir *i, u*), de **i* et **u* (Ir *y*), de **ñ* (Dg *-in-*; Ir *i*: SO § 44) et **d'* (Dg *i*; Ir *dz*); de **-a* (IC **-ā*: Dg *-æ*; Ir **-ø*); de **m* en toute position (Dg *n* en finale et devant consonne).

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

6. Étude de mots

On trouvera un exposé systématique de la phonétique historique de l'ossète, avec de nombreux exemples, chez V. Miller (Grundr 14-39) et, de façon plus schématique, chez R. Bielmeier (GrW 29-45). Il a donc paru préférable, dans cet exposé, de partir d'une sélection de mots ossètes; une telle méthode a l'avantage de fournir au lecteur des éléments de vocabulaire et de morphologie (pluriels, prétérits, etc.); on trouvera en **Annexe II** un tableau des évolutions phonétiques de l'indo-européen à l'ossète.

Les quinze mots retenus, numérotés de 1 à 15, sont répartis entre les §§ 6 et 7. Dans les références aux traitements phonétiques, le chiffre indique le mot concerné, la lettre le traitement phonétique; ainsi 5.a renvoie au mot n° 5 (= *xid*), premier problème phonétique (a = **ai*).

1. *maryn, mard-* (Dg *marun, mard-*) “tuer”,
mælyn, mard- (Dg *mælnun, mard-*) “mourir”.
Ilr **maraya-* / *m̄ya-*; **m̄rta*: GrW 193-4.
skt *MRiyate* “mourir”, *MĀRayati* (caus.); *m̄rta* “mort”.
av. *mirya.ite* (vx p. *a.marya.ta*) “mourir”; *m̄r̄ta/m̄ša*.

(a) Ilr **ā* > oss. *a*; Ilr **a* > oss. *æ*.

L'opposition **ā/a* (= oss. *a/æ*) est restée vivante en ossète pour distinguer causatif (*a*) et verbe de base (*æ*); on trouvera une liste des verbes concernés: Grundr 58; GSO 42-3.

Au prétérit, le thème est souvent identique pour les deux verbes; la distinction entre causatif et verbe de base est alors assurée par les désinences, transitif = causatif;

mard.ton “j'ai tué”; intransitif = verbe de base: *mard.tæn* “je suis mort” (§ 22).

Voici quelques couples verbaux:

kalyn, kald- (Dg *kalun, kald-*) “verser, répandre”,

kælyn, kald- (Dg *kælnun, kald-*) “se répandre”,

IC **kar* “répandre, semer”; skt *KIRati* “répandre”.

arazyn, aræzt- (Dg *arazun, aræzt-*) “construire”,

aræzyn, aræzt- (Dg *aræzun, aræzt-*) “être construit”

IC **ā* + **raz* “diriger” (IE **h³reg*); véd. *R̄n̄Jati*: A I, 60.

tadzyn, tayd- (Dg *tadzun, tayd-*) “verser goutte à goutte”,

tædzyn, tayd- (Dg *tædzun, tayd-*) “couler goutte à goutte”,

IC *tak/č “couler, courir”;
av. *tāčaya-* (caus.), *tača-* “courir”.

Rem. 1:

Il ne reste en ossète aucune trace du suffixe *-aya- des causatifs IIr, la conjugaison est la même, au présent, pour *kalyn* et *kælyn*.

Pour certains verbes, le présent était formé sur le degré Ø:

xonyn, *xuynd-* (Dg *xonun*, *xud-*) “appeler, inviter”, *xuynyn*, *xuynd-* “être appelé, nommé”.

IE **swer/n-* “résonner”, IIr **svan/r-*, IC **xvan-*, OC **xwān* (caus.) / *xun*: ELO 124-5, skt *SVARati* / *SVANati* “résonner”.

(b) IIr **ry* > oss. *l*:

Il semble qu’un groupe **ry* puisse avoir deux traitements, une réduction ancienne à **l* ou une métathèse, avec diphtongue secondaire à second élément **i*; il est probable que, lors du passage de **ry* à **l* (époque scythique), un certain nombre de groupes ont été protégés par une diérèse (*-*riy-*); ce sont ces survivants qui ont, par la suite, subi la métathèse; pour le premier traitement on citera (ELO 29):

næl “male”, de **narya* (skt *narya* “viril”),
mal “étang profond, partie profonde d’un lac”,
de **mārya*, lat. *mare* etc.: A II, 68.

Le nom des Alains (lat. **Alāni**), s’il est bien issu de **aryāna*, présente le même traitement; de la forme à diérèse (**ariyāna*) puis métathèse (**airāna*) est issu *iron*, le nom que se donnent les Ossètes modernes (doutes sur l’étymologie de *iron*: A I, 546).

La métathèse se rencontre également dans le verbe:

Dg *erun*, *ird-* (Ir (*u*)*aryn*, *ard-*) “trouver, mettre au monde”.

**var(i)ya-* (Dg) en face de **vara-* (Ir), Dg *ird* est un degré Ø secondaire sur *erun*.

(c) Traitement de **r̥*: cf. *zærdæ* (13).

2. *tavyn*, *tavd-* (Dg *tavun*, *tavd-*) “faire chauffer”,
tæfsyn, *tæfst-* (Dg *tæfsun*, *tæfst-*) “devenir chaud”,
tævd (Dg *tævdæ*) “chaud, brûlant”.

IIr **tap* “chauffer”, **tāpaya* (caus.): A III, 236-49, skt *TAPati* “chauffer (trans.)”, *TĀPayati* (caus.), *TAPyate*, av. *tāpaye.iti/tafsaiti* “chauffer” (tr./intr.).

(a) IIr **p* oss. *f* (interv. -*v-*)

La spirantisation de **p* est générale en ossète (SO § 47) et non, comme en IC, limitée à la position devant consonne (av., vx p. *fra* de Iir **pra*, skt *pra*): cf. *fyd* (7), *fyrt* (9). Pour la sonorisation intervocalique: *avd* (3), *ælgivyn* (11).

Un groupe **pr-* (IC **fr-*) se réduit à *r-*: *ræγæd* (12); un groupe **-fn-* à *-n-*: *fyn* (15).

Iir **tapta* > IC **tafta* > SC **tavda* > Ir *tævd*; dans le prétérit *tavd-* la voyelle radicale est analogique de celle du présent; la forme ancienne survit dans l'adjectif *tævd*. C'est aussi l'analogie du présent qui explique le *s* de *tæfst-*.

(b) Alternance *a/æ*: cf. 1.a.

(c) IE **sk* > skt (*c*)*ch*, av. *s*, oss. *s*:

Quelques présents ossètes sont formés à l'aide d'un suffixe *-s-* résiduel, qui a perdu toute autonomie sémantique; il est issu du suffixe itératif-inchoatif IE **ske/o*: oss. *tæfsyn* est formé comme av. *tafsaiti* "devenir chaud" (lat. *tepscere* "tiédir"). Les verbes de ce type sont peu nombreux (GSO 43 en cite 8); un exemple suffira:

dymyn, *dymd-/dymst-* (Dg *dumun*, *dund-*) "gonfler" (caus.),

dymsyn, *dymst-* (Dg *dunsun*, *dund-*) "se gonfler",

Iir **dham/dhmā*, skt *DHAMati* "souffler": A I, 382, oss. *dum-* de **dh^omh* ou croisement avec **dhūma* "fumée"?

Rem. 2:

Dans le verbe: *færsyn*, *farst-* (Dg *færsun*, *farst-*) "interroger, lire", on a le même suffixe, comme le prouve skt *Pṛcchati* ou vx p. (subj.) *pati-parsā.tiy* (IE **prek*, skt *PRAS*, vx p. *fraṭ* "interroger"); av. *pərəsaiti*, comme oss. *færsyn*, est théoriquement ambigu puisque *s* peut provenir aussi bien de IE **k* que de IE **sk*. Au contraire, skt *cch*, vx p. *s* impliquent la présence du suffixe **ske/o*; oss. *færsyn* est donc la forme attendue d'un présent IE **pṛk.ske.ti* (lat. *poscit*); pour *ær* de **f*: *zærdæ* (13).

(d) Traitement de Iir **t*:

À l'initiale, Iir **t* se maintient en ossète; entre voyelles, il se sonorise en *-d-*: *ræγæd* (12); il en est de même dans les groupes:

**-ft-*: *avd* (3),

**-xt-*: *agd* (Dg =) "hanche, cuisse", de **haxti*: ELO 52, A I, 37.

Si l'ossète n'a pas de spirante dentale (SO § 48), il faut poser une étape où [ḡ] était distinct de [t]; entre voyelles, *ḡ ne se sonorise pas:

uat (Dg =) "pièce, chambre", de **vah.aṡa* "séjour", Iir **vas*, skt *VASati* "habiter": ELO 111.

en face de:

uad (Dg *uadæ*) “vent”, de **vāta*: GrW 228.

Devant consonne ou laryngale, Ir **t* s’est spirantisé pour aboutir à **θ* comme ailleurs en iranien; ensuite, **θ* s’est confondu en ossète avec **t* mais à une époque postérieure à la sonorisation intervocalique des occlusives et des groupes. Pour le groupe **tr*: *fyr̥t* (9).

3. *avd* “sept” (Dg =); *ævd.dæs* (Dg =) “dix-sept”, *ævdæm* (Dg *ævdæimag*) “septième”.

Ir **sap̥tm* “sept”, **sap̥la.ma/.tha* “septième”, skt *sapta*, av. *hap̥ta*, pers. *haft*,

Išk. *ūvd*, etc., véd. *saptatha*, skt *saptama*, av. *hap̥taθa*.

(a) Ir **-pt-* > IC **-ft-* > oss. *-vd-*: 2.a; 2.d.

(b) Ir **a* > oss. *a*:

Dans les monosyllabes “lourds”, à initiale vocalique, Ir **a* est représenté par oss. *a* et non par *æ* comme ailleurs (1.a):

ast (Dg =) “huit”, de Ir **astā*, skt *aṣṭau*,

ars, *ærsytæ* (Dg *ars*, *ærsitæ*) “ours”,

Ir **ṛkša*, skt *ṛkṣa*, IC **rxša*, pers. *xirs*.

ard, *ærdtæ* (Dg =) “serment”, Ir **ṛta*.

On voit que le traitement est le même pour **a* ancien et pour **a* de **ṛ*. Dans cette position, on a neutralisation entre **a* et **ā*:

art (Dg =) “feu”, IC **āθr-*, av. *ātar*, *āθr-*.

Lorsque le thème cesse d’être monosyllabique (pluriel, dérivés, composés), on a le traitement attendu, oss. *æ*: *ærs.carm* “peau d’ours”, *æstæm* “huitième”, etc.

(c) En finale, **-as* et **-am* s’amuissent:

Les consonnes finales ont disparu, probablement assez tôt (iranien moyen); les voyelles finales brèves se sont amuies, comme le montre la flexion nominale issue des thématiques (§ 12.a); on a, pour **u*:

myd (Dg *mud*) “miel”, de Ir **madhu*.

Pour **-i*, on a bien -Ø en iron, mais la situation est moins nette en digor, on a -*æ* après groupe de consonnes:

Dg *-uncæ* (Ir *-ync*) dés. P3 prés., de **-u-nti* (§ 20.c).

Dg *ænguldzæ* (Ir *ænguyldz*) “doigt”

**anguriči*: ELO 32.

Dg *arcæ* (Ir *arc*) “lance”, **ṛšti*: A I, 60; GrW 110.

On ne peut exclure une confusion morphologique entre thèmes en *-i* et thèmes en *-yā*; de **-yā* on attend une finale Dg *-æ*, Ir \emptyset (*fyd* 7.a).

(d) Ir **s* > IC **h* > oss. $-\emptyset / x$:

Le traitement de **s* sépare l'iranien de l'indien; dès les premiers témoignages, l'iranien en est déjà au stade **h*, avec renforcement en [x] devant **w* (av. *x^v*; pers. *x*); en scythique, on a le même renforcement (= oss. *x*) devant **u* et **i*. Ailleurs **h* s'amuit:

æcæg “vrai”, de **satya.ka*: 4,

æm- (Dg *æn-*) préverbe “avec”, de Ir **sam*, IC **ham*, Dg *æncæ* P3 indic. prés, de *un* “être”,

**hanti* (skt *santi*, av. *hānti*).

Au contraire, on a oss. *x* dans:

xuy “porc”, de Ir **sū*, av. *hū*,

xid (Dg *xed*) “pont”, **saitu* (5),

xo (Dg *xuæræ*) “sœur”, de **svasar-* (6).

4. *æcæg* (Dg =) “vrai, vérité”.

Ir **sant/snt*, part. prés, de *as* “être”,

skt *sant*; *satya* “réel, vrai, vérité”,

av. *haiθya* “vrai, juste”.

(a) Traitement de **s*: 3.d.

(b) Ir **a* > oss. *æ*: 1.a.

(c) Traitement de **ty* (**ti*):

IC **t* s'est assibilé devant **y* et **i*; le résultat est une affriquée **c*; dans le groupe **-ty-*, il y a eu spirantisation de **t* en **ʈ*; l'affriquée issue de **-θy-* reste sourde (cf. 2.d: absence de sonorisation pour **θ*); le traitement est le même devant **i* pour **t* initial ou explosif:

cyry (Dg *ciry*) “aigu”, de **tigra*,

-ync (Dg *-uncæ*) “ils sont”, dés. P3, cf. 3.c.

Au contraire, quand **c* est issu de **t* intervocalique devant **i*, on a sonorisation de **c* en *dz* (ELO 75):

kuydz (Dg *kui*: Rem. 3) “chien”, de **kuti*: GrW 170,

ssædz (Dg *insæi*) “vingt”, de **vinsati*: GrW 214.

Dans quelques cas, on a métathèse de **y*:

fistæg (Dg *festæg*) “piéton”, OC **paistaga*,

IC **pastyā.ka*, skt *patti* “fantassin”;

donc un traitement comparable à celui de **dy* dans:
midæg (Dg *medæg*) “à l’intérieur”, IC **madya.ka* (5.a).

Rem. 3:

Au moment de la sonorisation, **c* issu de **t* est encore distinct de **c* issu de IIr **k*; à ce niveau, il faut donc distinguer **d'* (dentale assibilée) et **ʒ* (vélaire assibilée); en iron, les deux phonèmes se sont confondus (= *dz*); en digor, par contre, **d'* donne *i* (via **yy?*) et **ʒ* donne *dz*: *tadzun*, de **tač-*: l.a.

Rem. 4:

On a oss. *ndz* de **nti* dans *čyndz* (Dg *kindzæ*) “bru, fiancée”, si ce mot vient bien de **kanti* (A I, 607), dérivation en **-ti* du thème qui donne, avec le suffixe **yā*, skt *kanyā*, av. *kainyā* “jeune fille”; une telle étymologie pose plusieurs problèmes: Dg *i*, Ir *y* ne peut pas venir de **a* car l’ossète ne connaît pas d’infection par **i*, contrairement à **u* (9.b); d’un ancien **ti* on attend Ir *dz*, Dg *i* (*supra*); pour le vocalisme radical on pourrait envisager un croisement avec *čyzg* (Dg *kizgæ*) “fille” (emprunt à turc *qyz*: A I, 614); pour le “suffixe”, il faut renoncer à **ti*, sans appui hors de l’ossète, et poser **-či/-čyā*. Ce suffixe se rencontre également dans *idædz* (Dg =) “veuf, veuve” pour lequel un étymon **vidvati* (A I, 539; GrW 234) est aussi difficile à justifier: ELO 32 pose correctement **vidava-či*. Δ rapprocher de skt *-aīc-* (fém. *-ac.ī*)?

(d) Sonorisation de **k* intérieur:

En ossète, les occlusives sourdes intervocaliques se sonorisent; on aura donc *d* de **t* (2.d) et *g* de **k*:

igær (Dg =) “foie”, de **yagr-* (skt *yakṛt*, etc.),

zonyg (Dg *zonug*) “genou”, de **zānuka*: GrW 159.

Même traitement à l’intérieur des composés:

æ.gad “sans gloire (*kad*)”,

xos.gærdæn “fenaïson”, *xos* “foin” + *kærd.yn* “couper”.

Pour **p* intervocalique, il y a eu spirantisation, puis sonorisation: *tavyn* (2.a).

5. *xid* (Dg *xed*) “pont”.

IIr **saitu* “digue”: Asica 31,

skt *setu* “digue, pont”, av. *haitu* “digue”.

(a) IIr **ai* > Dg *e*, Ir *i*:

En iron comme en digor, il y a monophthongaison des diphtongues héritées **ai* et **au* mais le résultat diffère d’un dialecte à l’autre; pour **ai*, on a Ir *i*, Dg *e*:

miγ (Dg *meyæ*) “nuage”: IIr **maigha*: A II, 117,

skt *meglia*, av. *maēya* “nuage”.
lidzyn (Dg *ledzun*) “s’ enfuir”: § 7.14.d.

— diphtongue initiale:
iu (Dg *ieu*) “un”: Ic **aiva* “un”, GrW 163,
av. *æva*, vx p. *aiva*.

— **ai* secondaire (métathèse de **y*):
midæg (Dg *medæg*) “dans, à l’intérieur de” (+ gén.),
Iir **madhya*, av. *maidya* “médian, milieu”, A II, 115.
OC **au* > Dg *o*, Ir *u*:
sudzyn, *syzd-* (Dg *sodzun*, *suyd-*) “brûler”,
Iir. **śauc/śuk*, skt *ŚOCati*,
av. *saoča(ya)-*, *sux.ta* “brûler, briller”.

Rem. 5:

Iir *šuk.ra* “brilliant” (skt *śukra* “brilliant”; IC “rouge”, av. *suxra*, etc.) donne Ir *syrx* (Dg *surx*) “rouge”.

— **au* issu de métathèse:
urs (Dg *uors*) “blanc”: Iir **aruša* GrW 233,
skt *aruša* “rouge feu”, av. *auruša* “blanc”.

(b) Iir **s* > oss. *x* (devant **i*): 3.d.

(c) Sonorisation de **t*: 2.d.

6. *xo*, pl. *xotæ* (Dg *xuærae*) “sœur”.
Iir **svasar-*, *svasr-*: GrW 253.
skt *svasā* (NSg), *svasāram* (AcSg), *svasre* (DSg),
av. *x^vaṅha* (NSg), *x^vaṅharəm* (AcSg).

(a) Iir **sv* > IC **xv* > Dg *xu*, Ir *x*:

On a vu que IC **h* se renforçait en **x* devant **u* (3.d); un groupe Iir **sv* donnera donc OC **xw-*, conservé en digor (*xu*) mais réduit à *x* en iron (liste: OJaF 368):

xæryn, *xord-* (Dg *xuærun*, *xuærd-/xord-*) “manger”,
IE **swel* “absorber, avaler”, IC **xwar* “manger”: GrW 250, sogd. *γwr*,
pehl.

hwltan (= [*x^vartan*]), pers. *xordan* “manger”.

xorz (Dg *xuari*) “bon, bien”,
**x^varz*: ELO 9, 26; GrW 254; **xvarzu*: Izogl 115.
xæd (Dg *xuæd*) préf. “auto- (spontanément)”,
Iir **sva.ta* : av. *x^vata* “de soi-même”, pehl. *x^vat*, pers. *xod* “self”.

(b) Dg *ua* = Ir *o* (OJaF 367):

En iron, dans un groupe **ua*, **a* se labialise en *o*, qui absorbe ensuite **u*:

xor (Dg *xuar*) “céréale, blé, nourriture”

xos (Dg *xuasæ*) “foin”: Asica 33.

Rem. 6:

Pour une prononciation vélaire [ã] de **ā* à époque romaine, voir la graphie *Alaunoi* (= *Alānoi*) chez Ptolémée (SO § 24); devant nasale, on a oss. *o*:

nom, *næmttæ* (Dg *nom/non*, *næmttæ*) “nom”,

Iir **nāman-* (= skt, av., vx p.): GrW 202.

zonym, *zynd-* (Dg *zonun*, *zund-*) “savoir”,

IC **zāna-*: GrW 160,

skt *JĀNĀti*, av. *zān-/zanā*, vx p. *dānā-*.

Normalement Ir *o* correspond à Dg *ua*, donc à une ancienne longue **ā*; à Dg *uæ* correspond Ir *æ*: *xæryn* (6.a), *xæd* (*supra*; autres exemples: OJaF 368). Pour Dg *xuæra* on attend Ir **xæra* (cf. *xæra.fyrt* “neveu”); Ir *xo* et Dg *xuæra* ne sont donc pas superposables.

Il faut partir d’un paradigme alternant:

— NSg OC **xuā*, de IC **xvahā* (cf. *uat*: 2.d), donnant régulièrement Ir *xo*: on attendrait Dg **xua*;

— cas obliques: **xuār-*; par extension de la règle d’abrègement des longues quand le thème cesse d’être monosyllabique (3.b), on a OC **xuar-*, Dg *xuær-*, Ir *xær-*.

Ce paradigme **xua/xuær-* a été normalisé, en iron, à partir du NSg *xo*: GSg *xoij*; en digor, à partir du thème oblique *xuær-*, sur le modèle des noms de parenté (7.a, Rem. 8): NSg *xuæra*.

Rem. 7:

En iron, *-æuæ-* tend à se réduire à *uo/o*:

nuog/nog (Ir, Dg *næuæg*) “nouveau”, *nodžy* “à nouveau”,

Iir **nava* “nouveau”, OC **nava.ka*: GrW 201.

ruog, *rog* (Ir, Dg *ræuæg*) “léger, poumon”,

SC **frava.ka* (IE **plu* “flotter”): ELO 41.

rod, *ræuæd* “veau”, de **fravata*; ELO 41,

Dg *uæss* vient de **vatsa* (= skt “veau”).

La même prononciation [o] d’un groupe [awa] se retrouve en abkhaz: *d.z.bo.yt* ‘‘je le vois’’, où *bo* = *ba* ‘‘voir’’ + suff. *wa* (présent); il pourrait s’agir d’un trait phonétique aréal, indépendant de la génétique; on signalera un autre parallèle: la diphtongaison iron de *u* en [wə] (Sokolova 1953, 8); en abkhaz, [u] (cyrillique *Y*) recouvre [wə] (ainsi noté chez G. Dumézil), phonème *w* syllabique.

(c) Dg *r* = Ir \emptyset :

Il ne s’agit pas d’une correspondance phonétique régulière; Ir *xo* est issu de l’ancien NSg où *-*r* est tombé très tôt (dès l’Ir? : skt *svasā*); Dg *xuæra* est refait sur le thème oblique (*supra*).

Ailleurs, en iron, -*r* final (de *-*ra*, etc.) se maintient après brève, longue ou diphtongue:

ændær (Dg =) ‘‘autre (alius)’’, Ir **antara*;

xor (Dg *xuar*): 6.b;

car ‘‘toit’’ (*infra*);

bur (Dg *bor*) ‘‘jaune’’, OC **baura* (IC **barwa*).

Il n’y a pas de trace, en ossète, du degré réduit Ir **svasr-*, IC **svahr-*; de *-*ahr-* on attendrait OC **xwar/l-* comme pour (ELO 121-2) :

car (Dg =) ‘‘toit’’, *xæ.dzar* ‘‘maison’’ (*xæ-* de **sva-*),

IC **cahra*; av. *caṅra-ṅhak* ‘‘animal domestique’’.

ualdzæg (Dg =) ‘‘printemps’’: **vāri.čaka*,

IC **vahri-*, av. *vaṅri* ‘‘au printemps’’,

Ir **vasr/n*: skt *vasanta* ‘‘printemps’’.

7. *fyd*, pl. *fydæltæ* (Dg *fidæ*, *fiddæltæ*) ‘‘père’’.

Ir **ph²tār* (NSg), *ph²t(a)r-*,

skt *pitā* (NSg), *pitaram* (AcSg), *pitre* (DSg),

av. *ptā/tā* (NSg), *pitaram* (AcSg), *piθre* (DSg).

(a) Ir **-ā* > Dg -*æ*, Ir - \emptyset :

À la finale, en OC, les brèves s’amoussent et les longues s’abrègent; on comparera le gotique: prêt. Sl *nam* de **nom.a*; prés. Sl *nima* de **nem.ō*.

En digor, ces brèves finales se conservent; en iron, elles tombent à leur tour. On a donc régulièrement : Dg -*æ* = Ir - \emptyset (OJaF 390-5); d’où les noms digor en -*æ*, GSg -*i* (§ 10):

cyt (Dg *citæ*) ‘‘honneur (de réparation)’’,

av. **čiθā* ‘‘peine, châtiment’’: ELO 48.

æxsæv (Dg *æxsævæ*) ‘‘nuit’’, de IC **xšap(ā)*,

av. *xšapā*, skt *kṣapā* ‘‘nuit’’: GrW 123.

Rem. 8:

Dans les noms de parenté, **-ā* (NSg) est issu de **-ār* (allongement du NSg); on aura donc, à côté de *fidæ*:

mad (Dg *madæ*) “mere”, de **mātār*,

ærvad (Dg *ærvadæ*) “parent”, de **bhrātār*: cf. Rem. 9.

Le thème oblique **-tar-* ne survit qu’au pluriel: *madæltæ, ærvadæltæ* (*infra* b).

(b) Pluriel *-ælt-*:

Au pluriel, les noms de parenté connaissent un élargissement *-ælt-*, étendu à d’autres noms en digor (§ 9). Il faut partir de **pitaras*, probablement refait en **pitarai* (sur ce pluriel sans **-tā*: SO § 28), ce qui justifie *-l* (OC **-ri*: 11.c); par contre, la géminée du digor: *fiddæltæ, maddæltæ, ærvaddæltæ* reste inexplicquée.

(c) OC **i* > Dg *i*, Ir *y*:

L’opposition phonologique OC **i/u*, conservée en digor, est neutralisée en iron: voyelle centrale fermée *y* [ə]:

fyrt (9), *cyry* (10), *fyn* (§7.15).

Dans le nom du père, IC **i* est issu d’une voyelle d’appui au contact d’une laryngale **h²* (?); une telle voyelle assez régulièrement développée en indien est plus rare en iranien.

(d) Ilr **p* > oss. *f*: 2.a.

(e) Ilr **t* (interv.) > oss. *d*: 2.d.

8. *æfsymær*, pl. *æfsymærtæ* (Dg *ænsuvær*) “frère”,
**ham-* + *sū.bara* “matrice”: A I, 206; ELO 42-3; GrW 120.

Rem. 9:

Le mot OC **am.suvar* s’est substitué au nom hérité: *ærvad* (de **bhrātār*- “frère”) dont le sens s’est élargi et qui signifie en ossète “parent”; OC **am.suvar* est formé sur un modèle connu (gr *adelphós*, skt *sa.garbh.ya*: Perpillou 1984, 212-3).

Le second terme existe à l’état libre: *syvær* (Dg *suvær*) “matrice”; dérivé *syvellon*, pl. *syvellættæ* (Dg *suvællon, suvellænttæ*) “enfant” (*-on* suffixe d’adjectif d’appartenance: GSO 96).

Dans les langues CNO, “frère” et “sœur” sont désignés par des composés signifiant “même sang”: abx. *ay.š’a* (*ay* indice réciproque; *š’a* “sang”).

(a) IC *ham > Dg æn-:

La nasale *m* se conserve en iron mais tend à passer à *n* en digor; c'est le cas en finale (OJaF 378-9):

gom (Dg *igon*) "ouvert", **vi.kāma*: A I, 523,

cf. *kom* (Dg =) "bouche";

fysym (Dg *fusun*) "hôte (Wirt)",

IIr **paśu.man*: ELO 9;

-*æm* (Dg -*æn*) dés. Pl: § 20.d.

On a également Dg *n* dans:

simyn, *simd-* (Dg *semun*, *sind-*) "danser (ronde)";

A III, 108, Abaev 1979;

casm (Dg *cans*) "nœud", de **časman* "œil"

métathèse en digor: A I, 291.

En finale, après consonne, *m* s'amuit en Dg:

qarm (Dg *γar*) "chaud", IIr **gharma*.

Rem. 10:

Le préverbe *æm-* est bien représenté en iron (Grundr 81; A I, 133; ELO 95; GrW 115).

En digor on a *æn-*:

æm.dzu (Dg *æn.dzo*) "compagnon de route",

**ham-*+ **čyava*: ELO 23;

æm.vars (Dg *æn.vars*) "allié" (*fars* "côté").

(b) IIr **ś* > oss. *s*:

La réalisation phonétique des sifflantes de l'iron varie selon les régions (SO § 26, n. 35; Abaev Belardi Minissi 62); en digor, *s* et *z* ont des allophones [ś] et [ź] devant voyelle palatale: DD 12.

OC **s* et **z* sont issus des palatales IIr **ś* et **ź* (*h*) (= IE **k* et **g*(*h*)):

syrx (Dg *surx*) "rouge": **śukra*: 5.a, Rem. 5;

dæs (Dg =) "dix", de **daśa*.

Cf. aussi: *ast* (3.b), *ssædz* (4.c), *sudzyn* (5.a); pour **ź*: 13.a.

OC **s* peut également provenir:

– de IIr **š* (= IE **s* après *i*, *u*, *r*; *k*):

urs (5.a), *æxsæv* (7.a)

– de IE **sk* (*tæfsyn*: 2.c);

– d'une dentale devant **t*: *fistæg* (**pad.ty.aka*): 4.c.

(c) IIr **-b-* > oss. *-v-*:

En position intervocalique, on a neutralisation de l'opposition **p* ~ **b*(*h*) au profit de oss. *-v-*:

davyn, *davd-* (Dg *davun*, *davd-*) “voler, dérober”,
 Ilr **dhabh* “léser”, skt *DABHnoti* “faire du mal à”;
 av. *dābānau-*, *dābaya-* “tromper”;
tavyn “chauffer”: Ilr **tapa-* (2.a),
æxsæv “nuit”: IC **xšapa* (7.a).

Rem. 11:

L’ossète ne connaît pas la spirantisation initiale de IC **b* qui a entraîné ailleurs la neutralisation de l’opposition **b* ~ **w* au profit d’une spirante bilabiale [β]: latin tardif *bixit* = *vixit*, etc.

L’ossète distingue donc:

- *bættyn*, *bast-* “lier”: IC **banda-*, *basta*;
- *umyn* (Dg *uomun*) “vomir”: Ilr **vāma-*.

Les homologues khotanais ont même initiale:

- *bañ-*, *basta* “lier”,
- *bam*, *baṃda* “vomir”.

Rem. 12:

Normalement, il ne devrait pas y avoir de mot ossète à initiale *v-*; la langue en a acquis par emprunt (turc, russe: ELO 11) ou par accident phonétique.

– métathèse:

væiiyn “être (itératif)” OC **wabya-*, IC **bawya-*;
uævyn “être”: IC **bava-* “devenir”;

– influence des composés:

vazyg “complexe”, extrait de *di-vazyg* (Dg *du-vazyg*) “double”, *ærtæ-vazyg* (Dg *ærti-vazug*) “triple”, etc. (ELO 65);

– aphérèse:

væzn (et *ivæzn*: Dg *ivæznæ*) “étendue”.

Rem. 13:

À l’initiale, IC **vi-* > OC *i-*; le point de départ pourrait être une dissimilation dans une séquence **vi-v-* (ELO 13-5); OC *i-* se conserve en digor mais s’amuit en iron (OJaF 371-2):

dard (Dg *idard*) “loin”, de **vi-tarta*: ELO 96;

uazæg (Dg *iuazæg*) “hôte (Gast)”;

IC **vi-vāzaka* “voyageur” (**vaz* = IE **wegh*): ELO 13.

(d) Ilr* *u* > Dg *u*, Ir *y*.

L’ossète a des voyelles longues, issues des diphtongues **ai* et **au* (5.a); en iron, l’opposition de quantité n’est pas phonologique, *i* et *u* sont des longues sans contrepartie brève; sont longues phonétiques *e* (issu de contractions: *æ* +

æ, *æ + i*, etc.), *a* (de **ā*) et *o* (allophone de *a*); les deux brèves *æ* et *y* s'opposent aux autres voyelles par leur caractère central; la quantité brève est un trait accessoire (Sokolova 1953, 25-35; Abaev Belardi Minissi 57-9; Isaev 1963); en digor, *a*, *e*, *o* sont longues, *æ*, *i*, *u* brèves (Sokolova 1953, 18-24).

Oss. *a/æ* conserve l'opposition de quantité **ā/a* de l'Ir; pour *u* et *i*, où la quantité avait un moindre rendement, on a neutralisation: à IC **u/ū* répond Dg *u*, Ir *y*:

fyd (Dg *fud*) "mauvais, mal", *æmbyd* (Dg *æmbud*) "pourri",
IC **pūta* "pourri"; av. *pūti* "pourriture": ELO 9;
OC **hampūta*.

ærfyg, *ærfguytæ* (Dg *ærfug*, *ærfgutæ*) "sourcil",
IrOr **brū.ka*: A II, 406.

bazyg (Dg *bazug*) "bras": SC **bāzu.ka*: ELO 64.

Pour **ī* on manque d'exemples (GrW 32). IC **i* donne Dg *i*, Ir *y*: 7.c, 10.b.

(e) OC **m - s - v* > Ir *fs - m*:

On connaît en iron plusieurs exemples de métathèses de consonnes non contiguës, on citera (cf. GSO 118):

ivxærsyn/irxævsyn (Dg *evxæsun*) "faire franchir",
**abi-karš*: A I, 556.

9. *fyrt*, pl. *fyrttæ* (Dg *furt*, *furttæ*) "fils".

Ir **putra* (IE **putlo*),

skt *putra*, av. *puθra*, vx p. *puça* "fils".

(a) Ir **p* > oss. *f*: 2.a.

(b) Ir **u* > Dg *u*, Ir *y*:

On a vu que Ir *y* représente OC **i* (= Dg *i*) et OC **u* (Dg *u*):

– OC **i*: *fyd* (7.c); *cyry* (10.b);

– OC **u*: 8.d; *syrx*: Rem. 5;

– OC **u* par infection de **a* (ELO 9):

myd (Dg *mud*) "miel": Ir **madhu*;

fys (Dg *fus*) "mouton": **paśu* "bétail".

(c) Metathèse: IC **θr* > Sc **rt* > oss. *rt*:

La métathèse des groupes de consonnes est caractéristique du scythique; on en a des exemples anciens dans l'onomastique de la Mer Noire (SO § 12):

Pourth-/Fourth- = IC **putra* "fils";

Aspourgos = **aspa-ugra*, oss. *æfsury* (race de chevaux).

Elle affecte d'abord les groupes *consonne + r* (ELO 33-43):

– **tr* > oss. *rt*:

cyr̥t (Dg *cirt*) “pierre tombale”, cf. SO § 51,

Ilr **čitra*, IC **čiθra* “signe, marquee”: ELO 37, pour le sens: gr. *sēma*.

ærtæ (Dg =) “trois”: Ilr **trayas*: GrW 118.

– **dr* > oss. *rd*:

ærdu (Dg *ærdo*) “cheveu, poil”: **drava*: GrW 118;

syr̥d (Dg *sird*) “animal sauvage”: **siždra*: ELO 42,

av. *siždra* “sauvage”; cf. *Syrdon* chez les Nartes.

– **kr* > oss. *rx/lx*:

syr̥x (Dg *surx*) “rouge”: Rem. 5;

ælxæ̃nyn (Dg *ælxæ̃nun*) “acheter”: 11.c.

– **gr* > oss. *r̥γ/l̥q*:

cyry (Dg *ciry*) “aigu”: 10.

æ̃lqivyn (Dg *æ̃lyevun*) “serrer”: 11.

– **pr* > oss. *rf*:

arf (Dg =) “profond”: SC **āp.ra* (**ap* “eau”)?: A I, 63;

Dan.apris (= *Dniepr*) “Eau (oss. *don*) Profonde”?: SO § 12.

– **ks* > oss. *xs*:

æ̃xsyr̥f (Dg *æ̃xsir̥f*) “faucille”, IC **xšifra*,

Ilr **kšip*, skt *KṢIPati* “lancer brusquement”: ELO 40.

– **br* > oss. *rv/lv*:

æ̃rvad (Dg *æ̃rvadæ*) “parent”: Rem. 8, 9;

æ̃lvasyn, *æ̃lvæst-* (Dg *æ̃lvasun*, *æ̃lvast-*) “éjecter, projeter”: Ilr **bhraś*,

skt *BHRAMŚate* “tomber de”: ELO 36;

– par exception, **br*- > **rf*-:

æ̃rfyg (Dg *æ̃rfug*) “sourcil”, de **brūka*: 8.d.

Rem. 14:

Quand le groupe est initial, il se développe une voyelle prothétique *æ*-: *æ̃lqivyn*, *ærdo*, *æ̃rfyg*, *æ̃rvad*, etc.

Un groupe **pr* initial s'est réduit à **r*- avant la métathèse (ELO 40-2): *ræ̃γæ̃d* (12); cette réduction apparaît dans l'onomastique “scythique”: *Radamofourtos* (SO § 12) si ce nom signifie bien “Premier (**fratama*) Fils (**puθra*)”.

Rem. 15:

La métathèse se produit également pour d'autres groupes:

- IC **zn* > oss. *nz*:

az (Dg *anz*) “année”: Ilr **ažhn-*, ELO 42, GrW 106;

skt *ahar*, *ahn-*; av. *asn-* (**azn-*) “jour”.

– IIr **zhv* > oss. *vz*:

avzag (Dg =) “langue”, IC **°zbā.ka*: ELO 11;

skt *jihvā*, av. *hizū*, *hizvā* “langue”.

10. *cyry* (Dg *ciry*) “aigu, aiguisé”;

IIr **tigra*: GrW 277.

skt *TEJayati* “aiguiser”, ppp *tikta*, *tig.ma* “pointu”, av. *tiži-*, *tiyra* “pointu”;

vx p. *tigra.xauda* “(Scythes) aux bonnets pointus” (SO § 3).

(a) **ti-* > OC **ci-*: 4.c.

(b) OC **i* > Dg *i*, Ir *y*:

On a vu (7.c, 8.d) que l’opposition OC **i* ~ *u* est neutralisée en iron; voici des exemples pour OC **i*:

fyd (Dg *fid*) “viande”: IC **pitu* “nourriture”: GrW 242.

av. *pitu* “nourriture (viande)”;

cy (Dg *ci*) “quid, quod” : IE **k^wid*; IIr **cid*,

skt *cid*, av. *čit*: particules,

fyd (Dg *fidæ*) “père”, **i* de *h²*: 7.c.

(c) Metathèse: 9.c.

(d) IIr **ig(h)* > oss. *γ*:

En IIr les vélaircs issues de IE **k^w*, **g^w*, **g^wh* se sont dédoublées en **k/k'*, **g/g'*, **gh/g'h* (skt *k/c*, *g/j*, *gh/h*); en IC le système s’est réduit, par perte de l’aspiration, à **k/č* et **g/ǰ*, puis en OC à **k/c* (interv.: *g/dz*) et **γ/dz*; on citera pour la sonore (sourde: 14.c):

– aspirée (IE **g^wh*):

ary, pl. *ærytæ* (Dg =) “prix”, IIr **argha*: A I, 65,

skt *argha*, av. *arəǰah-* “valeur”;

miγ (Dg *meyæ*) “nuage”: 5.a.

– sonore (IE **g^w*):

dzuryn, *dzurd-* (Dg *dzorun*, *dzurd-*) “parler”: OC **dzaura-*, **ǰar.wa-*,

**ǰr.ta*, IIr **g'har(h)* “chanter”: GrW 151,

av. *gar* “chant (de louange)”;

skt *GṛṇĀti* “chanter, louer”, *gūrta* “célèbre” (IIr **gr.n.ah.ti*, **g°rh.ta*);

pour le suffixe *-wa*: *fy cyn* 14.

dzayyr (Dg *dzayur*) “aux yeux ouverts”, IC **jāgaru*: ELO 82.
mary, pl. *mærytæ* (Dg =) “oiseau”, IC **mīga*: GrW 192,
skt *mīga* “bête sauvage”, av. *mārəya* “oiseau”.

Rem. 16:

À l’initiale et dans quelques groupes, OC **γ* est représenté par Ir *q*, occlusive uvulaire dont le point d’articulation est proche de celui des spirantes *x* et *γ* (ELO 7; Abaev Belardi Minissi 60):

qarm (Dg *γar*: 8.a) “chaud”, Ir **gharma*: GrW 262,
skt *gharma*, av. *garəma*;
qug, *quccytæ* (Dg *γog*, *γocitæ*) “vache”,
IE **g^wou-*, OC **gau.ka*: A II, 312;
ælqivyn (Dg *ælyevun*) “serrer”: 11.

Rem. 17:

En iron, *k* et *g* se palatalisent en *č* et *dž* devant *i* et *y*:
či (Dg *ke*) NSg du relatif: 14.c;
karč.y (Dg *kark.i*) GSg de *kark* “poulet”;
džityn (Dg *igetun*) “ne pas se décider, hésiter à”,
**vi-kaiθ*, av. *kaet*, skt *CIT* “réfléchir”: A I, 520;
lædž.y (Dg *læg.i*) GSg de *læg* “homme”.

11. *ælqivyn*, *ælqivd-* (Dg *ælyevun*, *ælyivd-*) “presser, serrer”: A II, 43, GrW 115.

Ir **ghrabh*, **gh_hrbh* “saisir”, SC **grabya-* > OC **alyaiva*,
skt *GRBHnāti*, pft *jaGRĀBHā*, ppp *GRĪHīta*,
av. *gərəwnaiti/gərəbaya-/gəurvaya-*, ppp *gərəpta*,
vx p. *g(a)rbaya-*.

(a) Métathèse: IC **gr-* > OC *æly-*:

On a normalement métathèse (9.c) et voyelle prothétique *æ-* (Rem. 14); pour OC **l* au lieu de **r* attendu: *infra* c; en iron *ælyivyn* existe à côté de la forme plus fréquente *ælqivyn*; pour V.I. Abaev (A II, 47) *q* est “expressif”.

(b) Ir **ai* > Dg *e*, Ir *i*: 5.a:

Pour expliquer la diphtongue du présent il faut supposer la métathèse de **by* en **ib*.

Du degré zéro ancien **gīfta* (cf. av.), on attend OC **γarvd* non attesté; sur le modèle des racines TET on lui a substitué **grab* (= OC **aryav-*); ce substitut du degré zéro Ir est attesté:

æryævsyn, *æryæfst-* (Dg *æryævsun*, *æryæfst-*) “geler”, (cf. fr. *prendre* pour l’eau qui gèle)

**grab.s*, pour **g_ǵb.s*: degré Ø avec -s- (IE *-*ske/o-*): 2.c;

Degré plein probable:

æryævyn, *æryævd-* (Dg *æryuvun*, *æryuvd-*) “soulever (fardeau)”,
**graba-*:

ELO 91; A II, 408.

Dg *æryuv-* avec labialisation devant *v* (15.a, Rem. 31) pour **æryiv-?*

Pour rendre compte de *ælqivd*, il faut admettre une réfection du degré zéro sur le nouveau thème de présent à diphtongue radicale, soit une proportion **alyaiv/alyiv* qui succède à un plus ancien **graib/grab*, lui-même issu de **grabya/grb*.

(c) Ir **r* > oss. *l*:

L’Ir a neutralisé l’opposition IE **r* ~ **l*; av., vx p. *r*, comme véd. *r*, répond indifféremment à IE **r* ou **l*; ce phonème unique a une réalisation phonétique variable selon les dialectes (cf. skt *rājā* en face de dial. [Asóka] *lājā*); au cours de l’histoire, le terme éliminé réapparaît, soit à la faveur d’emprunts, soit par évolution phonétique interne:

– skt *CALati*, en face de *CARati* régulier, est un emprunt à un dialecte à réalisation *l*;

– en persan, **rd* aboutit à *l* (*sāl* “année”, de **sard-*, oss. *særd* “été”).

En scythique, **ry* > **l* (1.b); ce nouveau phonème // a été identifié à l’allophone de /r/ devant /i/:

uæl- (Dg =) “sous”; IC **avari*: ELO 31-2; GrW 230; cf. § 14.f;

lymæn (Dg *limæn*) “ami”: IC **fri(ya)mana*. A II, 55; skt *priya*, av. *frya*.

L’influence d’un **i* radical, aujourd’hui disparu, rend compte de *l* dans:

ælxæynyn, *ælxæd-* (Dg *ælxænun*, *ælxæd-*) “acheter”: IE **k^wrih²*, skt *KRĪṇĀti*: A II, 49.

Rem. 18:

On attend OC **ælxin* (cf. sogd. *γr’yn* = [xrīn], ELO 80); un degré plein secondaire **xryana-* expliquerait OC **alxana-*.

Rem. 19:

Dans certains mots, oss. *l* ne s’explique pas et on a voulu y voir un descendant direct de IE **l* (Izogl 35-41):

calx (Dg =), pl. *cælxytæ* “roue”: IC **čaxra*

skt *cakra*; IE **k^wel*;

sælyn, *sald-* (Dg *sælnun*, *sald-*) “geler” (intr.),

IE *kel, av. *sarəta*, ski *śísira* “froid”.

Dg *læsæg* “saumon” (Ir *ærɣai*); *lakš- “poisson”; ELO 125, Izogl 7.

Une explication phonétique de OC *l est possible:

– *sælun* pourrait venir de *sar.ya-, avec extension analogique de *l au ppp.

– Dg *læsæg* ne peut être issu régulièrement de *lakša; on attendrait *ræxsæg (Izogl 7); c’est un terme “scytho-européen”, qui n’appartient pas au fond iranien.

– *calx* pourrait venir de *čaxrya (A I, 288) mais l peut être analogique du pluriel *cælx.y.(tæ)*: IrOr *caxri (*i de Ir *ai: SO § 28).

Rem. 20:

Oc *l pourrait venir également de IC *-rv- (ELO 32):

aly (Dg *al(li)*) “lout, chaque”: IC *harva.

Ir *sarva: A I, 48, ELO 31.

(d) Traitement de Ir *g: 10.d.

(e) Ir *bh > oss. b/v:

IC *b intervocalique donne OC *-v- (8.c); à l’initiale, devant voyelle: *b-* (*bættyn* “lier”: Rem. 11), devant consonne: *v-* (*ærvad* “parent”: 9.c).

12. *ræɣæd* (Dg =) “mûr”.

Ir *pra.gata “avancé”: ELO 40, GrW 206,

skt *pra.GAM* “avancer vers” (ppp. *pra.gata*),

av. *frā.gam* “atteindre”.

(a) Ir *pr > IC *fr > SC *r:

La réduction de IC *fr à r est ancienne; cf. *Radama-* pour **fratama* “premier” (9.c, Rem. 14). On citera: *ræuæd* “veau” (**fravata*), *ræuæg* “léger” (**fravaka*): 6.b, Rem. 17; *lymæn* “ami” (**fri(ya)mana*): 11.c.

(b) Traitement de IC *g: 10.d.

Rem. 21:

La racine *gam ne survit, en ossète, que dans des composés immotivés en synchronie; outre *ræɣæd*, on citera:

æɣɣæd (Dg *ænyæd*) “assez, suffisant”,

**ham.gata*: ELO 116.

ævyæd (Dg =) “période de réclusion (après l’accouchement)”: **apa.gati*: ELO 16.

(c) Sonorisation de *-t-: 2.d.

13. *zærdæ* (Dg =) “cœur”.

IIr **zh_ṛd.aya*: GrW 115, skt *hṛdaya*,

av. *zadādaya* “cœur”; pers. *dil* suppose vx p. **d(a)rd-*.

(a) IIr **zh* > IC **z* > OC **z*.

Le traitement de IC **z* est parallèle à celui de IC **s* (8.b): qu’il s’agisse de l’aspirée (IIr **zh*) ou de la sonore (IIr **z*):

– vélaire aspirée:

bazyg “bras”, IIr **bhāghu*, skt *bāhu*: 8.b.

az (Dg *anz*) “année” de IIr **ažhn-*: 9.c, Rem. 15.

nyuazyn/nuazyn, nyuæzt-/nozt- (Dg *niuazun, niuazt-*) “boire”,

ni-vāz*: GrW 203, IIr **vāzh* (IE **wegh*), skt *VAHati*, av. *vazaiti* “veho”, causatif (ā* radical) + prév. *ni*: “faire descendre”.

Rem. 22:

Le traitement est le même pour un ancien groupe **g + h³*:

æz (Dg =) “je”, de **ažh³.am* (IE **egeh³*),

skt *aham*, av. *azəm*, vx p. *adam*.

– vélaire sonore:

zonyn “savoir”: 6.b, Rem. 6.

zonyg “genou”: 4.d.

zæronđ (Dg =) “vieux”: **žar.ant*, skt *jarant* “vieux”: GrW 156.

ævzaly (Dg *ævzalu*) “charbon”: **zvār.yu* “combustible” (?)

**žvar* “|brûler”, skt *JVALaii* “flamboyer”.

Rem. 23:

OC **z* peut provenir aussi de IIr **z*, allophone de **s* devant sonore:

myzd (Dg *mizd*) “salaire”, de IIr **miždha*: A II, 145, skt *mīdha* “prix”, av. *mižda* “récompense”.

(b) Traitement de **ṛ*:

Le traitement ossète de IC **ṛ* est *-ær-*:

bærzond (Dg =) “élevé, haut”, de **bṛzant*: A I, 254.

skt *bṛhant* “grand”, av. *bārəzant* “haut”,

pers. *boland* “élevé” suppose vx p. **b(a)rdant*.

Rem. 24:

Dans les monosyllabes, on a oss. *-ar-* (cf. 3.b):

mord, pl. *mærdtæ* (Dg =) “mort, décédé”,
 Iir **mḡta*: 1;
mary, pl. *mærytæ* (Dg =) “oiseau”, de **mrga*: 10.d.
arc, pl. *ærcytæ* (Dg *ærcæ*) “lance”, GrW 110;
 Iir **ḡsti*, skt *ḡsti*, av *aršti* “lance”;
 devenu thème en **yā* (cf. Dg -*æ*: 7.a).

Rem. 25:

Lorsque la forme cesse d’être monosyllabique, on a le traitement normal –*ær*-: pluriel (cf. mots cités), composés ou dérivés:

bulæ.mæry “rossignol” = **buræ* + *mary* “oiseau jaune”: A1, 270;
mærdæydau “rite (*æydau*) pour un mort (*mard*) = lamentations”, A II, 97.
uælmærd “cimetière” (*uæl* “au-dessus”).

(c) Iir **aya* > oss. *æ*: OlaF 395-6:

D’une finale **-aya(s)* on attend en ossète, avec chute de **-a(s)*: **-æi* qui se réduit à *-æ*, stable en iron, contrairement à *-æ* issu de **-ā* (7.a):

ærtæ (Dg =) “trois”: **trayas*: 9.c;
arfæ, pl. *arfætæ* (Dg =) “bénédiction”, **āfraya*: ELO 40.

Rem. 26:

Les thèmes en **-aya* sont à l’origine de la flexion des thèmes vocaliques: GSg *zærdæiy*, DSg *zærdæiæn* avec un *i* qui sépare thème et désinence (§ 10).

En digor, il faut distinguer les thèmes en *-æ* issus de **-aya* dont la flexion est identique à celle de l’iron et les thèmes en *-æ* issus de **-ā* (type *fidæ*): GSg *fidi*, OSg *fidæn*, etc., avec effacement de *-æ*, comme dans la flexion du pluriel (§ 10).

7. En marge des lois phonétiques

Il a paru utile, après les mots choisis pour illustrer la phonétique historique de l’ossète, de donner quelques formes difficiles.

14. *fycyn*, *fyxt-* (Dg *ficun*, *funxt-*) “rôtir, (faire) cuire”.
 Iir **pak/č* (IE **pek^w*) “rôtir”: GrW 248,
 skt *PACati* “cuire”, *PACyate* (pass.), *pakva* “cuit”.

Rem. 27:

Le ppp fait difficulté: *-u-* n’est pas isolé: pers. *puxtān* (prés. *paz-*); selon GrW 248, on a eu croisement entre **paxta* attendu et **paxva* (= *ski pakva*).

On posera donc **paxθva* puis, par infection (9-b), **puxθa*; la présence de **θ* explique le maintien de *-xt-* sans sonorisation (2.d).

Dg *ficun* ne peut venir de **pač.ya-*; on attendrait OC **faica-* (métathèse de *y*) donc Dg **fecun*; il n'y a pas d'infection par **i*: Abaev (A I, 487) se demande si Dg *i* n'est pas secondaire pour OC **u*; un thème de présent **pak.wa-* ne peut justifier **c*; on a posé **pax.sa > fyc-* (Gershvitch), impossible phonétiquement (GrW 248).

Il faut donc supposer plusieurs croisements, entre **paxta* et **paxva* d'abord, entre **fuxt* et **fac/faic* (selon le type de présent choisi) ensuite.

Il reste à rendre compte de la nasale du ppp Dg *funxt*; Ir *fyxt* est ambigu puisqu'une nasale tombe devant *x*:

xox (Dg *xonx*) "montagne", GrW 255;

zæxx (Dg *zænxæ*) "terre": **zam.kā*, GrW 156.

On suggérera une influence de Dg *funuk* "cendre" (Ir *fænyk*, de **pāšnu* "poussière": ELO 20), 5 7.15.a.

(a) Ir **p > SC *f*: 2.a.

(b) Voyelle **i* et infection.

Contrairement à **u* qui labialise un **a* (9.b), **i* n'influe pas sur le timbre de la voyelle précédente; oss. *æ* se maintient malgré la présence d'un **i* dans:

ssædz (Dg *insæi*) "vingt": **vinsati*, 4.c.

fæł- (Dg =) préverbe: **pari*, ELO 29, 95.

Par contre, il se crée une diphtongue secondaire **ai* par métathèse de **y*: *midæg*, *fistæg* (4.c, 5.a).

Rem. 28:

La forme antévocalique du préverbe *fæ* (SO § 32) est *fæc-*, probablement issue de **paty-*; on rencontre aussi **fai*, avec métathèse:

fdis (Dg *fedes*) "reproche": OC **paidais*, IC **pati.daiša*, A I, 472.

(c) Ir **k/č > oss. k/c (g/dz)*.

Les "labio-vélaires" de l'IE se dédoublent en Ir (10.d); voici des exemples pour IE **k^w*:

– vélaire:

či (Dg *ka*; Dg *ke* = GSg) NSg du relat./inter. animé,

**kai* (IE **k^wo.i* = lat. *quī*); pour *č*: Rem. 17.

kæi (Dg *ke*: *supra*) GSg de *či*, Ir **kasya*,

skt *kasya*, av. *kahyā*.

kæm (Dg *kæmi*) InSg de *či*, de **kasmi*,

skt *kasmin*, av. *kahmi*.

kalm, pl. *kælmȳtæ* (Dg =) “serpent, ver”: **k̑mi*,
skt *k̑mi* “ver”: A I, 569.

– palatale

cyppar (Dg *cuppar*) “quatre”, de Ir **calvāras*,

IE **k^wetwores*, skt *carvāras*, av. *caθwāras*.

carm (Dg *car(m)*) “peau”, de **carman*,

skt *carma*, av. *čarəma* “cuir”,

cy (Dg *ci*) NSg du relat./inter. neutre, de Ir **cid*,

IE **kwid*, skt *cid*, av. *cit* (particules).

(d) Ir **-kt(h)-* > IC **-xt/θ-* > oss. *-γd/-xt-*.

La spirantisation de **k* devant consonne est régulière en IC; on aura donc
oss. *x* pour Ir **k* dans les groupes: *æxsæv* (7.a), *syrx* (5.a, 8.b), *ælxæny* (11.c).

Normalement, un groupe IC **-xt-* se sonorise en IrOr:

OC **suγd* (Dg *suγd*: 5.a): IC **suxta*,

cf. bactr. *ōsogdo* “pur” (**ava-suxta*);

Dg *duγd*, ppp de *docun* “traire” (Ir *dyγd*),

SC **duγda*, cf. Išk. «*diγd* “trait”»; IC **duxta* (Ir **dhugh*);

tayd-, ppp de *tadzyn* “couler goutte à goutte” (1.a, Rem. 1); SC **tayda*, cf.
Išk *tūγd* (*tac-* “partir”); OC **taxta* (**tač* “couler, courir”).

On peut ajouter:

lidzyn, *lyγd-* (Dg *ledzun*, *liγd-*) “s’enfuir”: Ir **raič-*, **rikta*; IE **leik^w*
“laisser”), véd. *RInAKti* “laisser”, caus. *RECayati*, ppp *rikta*, av. *irinaxti*,
raečayaiti; *irixtra* “fin”.

Pour qu’un groupe *-xt-* se maintienne en ossète, comme dans *fyxt*, il faut
poser **-xθ-*; il a existé une variante Ir **-tha* de **-ta* et le védique a peut-être
connu une forme *paktha* “oblation (cuite)”; mais **θ* pourrait aussi s’expliquer
par la spirantisation de **t* devant consonne, dans **pak.θva*, verbal d’obligation
(véd. *-tva*, av. *-θwa*) ou contamination de **pakta* et **pakva* (cf. Rem. 27).

15. *fyn* (Dg *fun*) “rêve, songe”.

IE **swep.no* “sommeil”, Ir **svapna*, IC **xwafna*,

skt *svapna*, av. *x^vafna*: ELO 20, GrW 244.

(a) Ir **-fn-* > oss. *-n-*:

Plusieurs groupes se réduisent à *-n-*:

– **θn* > oss. *n*:

ærm.ærin (Dg (*cæng*).*ærinæ*) “coudée”: OC **aratnyā*, ELO 18,

skt *aratni*, av. *frārāθni-* “id.”; av. *arəθna* “coude”; *arm* “main”

(*“bras”); *cong* (*cængtæ*) “bras”; *k’ux* “main”.

æxsin (Dg *æxsinæ*) “maîtresse”: **xšaiθnī*: ELO 19.

Rem. 29:

Dg *-æ* de **i* après groupe de consonnes (3.c). Pour *æxsin* alignement sur les noms de la famille (7.a, Rem. 8)?

Normalement Dg *i* ne répond pas à Ir *i* (cf. toutefois OJaF 366); un groupe **a-ny-* semble donner DG *-in-*, Ir *-in-*:

innæ (Dg =) “autre (alter)”, Ilr **anya*: GrW 162;

variante *annæ* (Dg =) analogique de *ændær* “alius”?

– **sn* > oss. *n*:

fænyk (Dg *funuk*) “cendre”: **pāsnu.ka*, ELO 20, A I, 449; skr *pāmśu*, av. *pqsnu* “poussière”.

Rem. 30:

À l’initiale, **sn* > *n* également:

nuar (Dg *nauær*) “tendon”: **snāvar* (= av.),

naiyn, nad- “baigner” (Dg *naiun* “passer à gué, naviguer”);

Ilr **snā*, skt *SNĀti* “se baigner”, av. *snā-* “laver”.

– **fn* > *n*:

tyn (Dg *tunæ*) “(rai de) lumière”: **taf.na(h)* (**tap*: 2), av. *tafnah.vant* (épithète de la lune): ELO 20.

Rem. 31:

Avant de tomber, **f* labialise la voyelle précédente; on a donc IC **-afn-* > OC *-un-*; même phénomène en khotanais:

thauna = oss. *tyn* (Dg *tunæ*) “vêtement”,

hūna “rêve” = *fyn*.

(b) Labialisation de **a*: Rem. 31.

(c) Traitement de Ilr **sv*:

Normalement, Ilr **sv* donne IC **xv*, OC **xw-* (6.a: Dg *xu*, Ir *x*); le traitement IC **xv* > OC **f* est attesté dans:

farn (Dg =) “prospérité”, **xvarnah-* “gloire (= prospérité)”,

av. *x^varənah-*; vx p. *farnah-* avec *f* comme oss. *farn*; dissimilation de **xw* en *f-* (Skjaervø 1983).

Rem. 32:

Le degré Ø de **swep* “dormer” se conserve dans:

xuyssyn, *xuyst-* (Dg *xussun*, *xust-*) “être couché, dormir”: **hup.s*: GrW 259,

degré *a*: av. *x^vaf.sa-* “dormir”.

Xur (Dg *xor*) “soleil” ne peut venir de **xvar* (av. *hvar*, skt *svar*; “unklar” GrW 257); OC **xaur* suppose un degré plein du type lit. *sáulė*.

Il faut donc supposer, pour l’initiale de *fyn*, une assimilation **xvafna* > **fafna* (GrW 244).

MORPHOLOGIE HISTORIQUE

I. FLEXION NOMINALE

8. Thème et flexion

La flexion nominale de l’ossète ne connaît pas la multiplicité des thèmes du sanskrit ou du grec; c’est une flexion proche du type agglutinant, sans apophonie radicale ou suffixale.

En iron, *k* et *g* sont palatalisées devant *y* ou *i*: sont concernées les désinences de génitif-inessif et de comitatif et certains pluriels; aux exemples déjà donnés (§ 6.10, Rem. 17), on ajoutera:

qug “vache”, ComSg *quđzimæ*.

Pour les pluriels, cf. *infra*.

L’adjectif est invariable; l’ordre des mots est rigoureux: le déterminant précède le déterminé (GSO 127); l’adjectif se place donc avant le substantif; la désinence du substantif vaut pour l’ensemble du syntagme; cette économie se retrouve pour les noms coordonnés: la désinence n’est employée qu’une fois, pour le dernier (GSO 128):

[*biræγ*, *ars æmæ ruvas*].*y arγau myn ra.kæn!*

“raconte-moi l’histoire du loup, de l’ours et du renard.”

(*biræγ* “loup”, *ars* “ours” [§ 6.3.b], *ruvas* “renard”).

[*ia mad*, *ia fyd æmæ ia xot*] *imæ goræt mæ a cydi*

“avec sa mère, son père et ses sœurs, il est allé à la ville.”

9. Formation du pluriel

Le pluriel se forme par adjonction d’un suffixe *-t(æ)* (§ 16), auquel s’ajoutent les désinences du singulier; il existe une variante *-ytæ* (Dg *-itæ*).

L'adjonction du suffixe de pluriel peut entraîner des modifications du thème (GSO 12-17; DD 34-36):

– chute de *æ*:

uazæg “hôte”, *uazdžytæ*

cf. *fyssæg*, *mæsyg* (*infra*); palatalisation: § 8.

– abrègement de *a* (o) en *æ*.

bælas “arbre”, *bælestæ* (Dg *bælasæ*, *bælestæ*).

xox “montagne”, *xæxtæ* (Dg *xonx*, *xuæntæ*);

cf. *æmbal*, *xai*, *hark*, *don* (*infra*).

– voyelle intercalaire:

kark “poulet”, *kærčytæ* (Dg *kærkitæ*)

čyndz “fiancée”, *čyndzitæ* (Dg *kindzæ*, *kindzitæ*),

fyssæg “écrivain”, *fysdžytæ* (Dg *finsæg*, *finsgutæ*),

mæsyg “tour”, *mæsguytæ* (Dg *mæsug*, *mæsgutæ*),

kærdæg “herbe”, *kærdædžytæ* (Dg *kærdægutæ*).

– après *r*, *l*, *m*, *n*, *y*, *w*, gemination de *t* (GSO 9, 16; DD 34):

æmbal “camarade”, *æmbælttæ*,

xai “part”, *xæittæ*.

– chute de *n*:

don “eau”, *dættæ* (Dg *dænttæ*).

Il existe quelques pluriels irréguliers:

– maintien d’une consonne tombée au singulier:

us “femme”, *ustytæ* (Dg *uosæ*, *uostitæ*).

– élargissement *-æ/-*:

fyd “père”, *fydæltæ* (Dg *fidæ*, *fiddæltæ*),

mad “mère”, *madæltæ* (Dg *madæ*, *maddæltæ*),

ærvad “parent”, *ærvadæltæ* (Dg *ærvadæ*, *ærvaddæltæ*).

Rem. 33:

Cet élargissement a été étendu à d’autres noms de la “famille” en digor:

uost.æ.l.tæ “femmes” (cf. *supra*)

nost.æ.l.tæ “brus” (et *nostitæ*, de *nostæ* = Ir *čyndz*);

dialectalement *-æ/-* a des emplois encore plus étendus (DD 36):

kustæltæ “travaux”, de *kust* (= Ir *kuyst*).

10. Tableau de la flexion nominale

L’iron a deux flexions différentes selon que le thème se termine par une consonne ou une voyelle (GSO 19-20); en digor s’ajoute un troisième type à nominatif en *-æ*, la voyelle disparaît aux autres cas (DD 38; OJaF 396).

Voici la flexion de *sær* “tête” dans les deux dialectes; les autres thèmes consonantiques ont une flexion identique;

	Sing.		Plur.	
	Ir	Dg	Ir	Dg
Nom.	<i>sær</i>	<i>sær</i>	<i>sær.tæ</i>	<i>sær.tæ</i>
Gén.	<i>sær.y</i>	<i>sær.i</i>	<i>sær.t.y</i>	<i>sær.t.i</i>
Dat.	<i>sær.æn</i>	<i>sær.æn</i>	<i>sær.t.æn</i>	<i>sær.t.æn</i>
All.	<i>sær.mæ</i>	<i>sær.mæ</i>	<i>sær.tæ.m</i>	<i>sær.tæ.mæ</i>
Abl.	<i>sær.æi</i>	<i>sær.æi</i>	<i>sær.t.æi</i>	<i>sær.t.æi</i>
In.	<i>sær.y</i>	<i>sær.i</i>	<i>sær.t.y</i>	<i>sær.t.i</i>
Ad.	<i>sær.yl</i>	<i>sær.bæl</i>	<i>sær.t.yl</i>	<i>sær.tæ.bæl</i>
Eq.	<i>sær.au</i>	<i>sær.au</i>	<i>sær.t.au</i>	<i>sær.t.au</i>
Com.	<i>sær.imæ</i>	—	<i>sær.t.imæ</i>	—

Voici la flexion des thèmes vocaliques; ils ne diffèrent des thèmes consonantiques qu’au singulier; on remarquera que le type digor en *-æ* caduc se fléchit comme le pluriel; *zærdæ* “cœur”, Dg *qæma* “poignard”, *sifæ* “feuille”:

	Ir	Dg	Dg
Nom.	<i>zærdæ</i>	<i>qæma</i>	<i>sifæ</i>
Gén.	<i>zærdæi.y</i>	<i>qæma.i</i>	<i>sif.i</i>
Dat.	<i>zærdæi.æn</i>	<i>qæmai.æn</i>	<i>sif.æn</i>
All.	<i>zærdæ.mæ</i>	<i>qæma.mæ</i>	<i>sifæ.mæ</i>
Abl.	<i>zærdæi.æ</i>	<i>qæmai.æi</i>	<i>sif.æi</i>
In.	<i>zærdæi.y</i>	<i>qæma.i</i>	<i>sif.i</i>
Ad.	<i>zærdæi.yl</i>	<i>qæma.bæl</i>	<i>sifæ.bæl</i>
Eq.	<i>zærdæi.au</i>	<i>qæmai.au</i>	<i>sif.au</i>
Com.	<i>zærdæ.imæ</i>	—	—

Rem. 34:

Pour le génitif/inessif et l’adessif, l’iron utilise également des formes du type consonantique: *zærd.y* et *zærd.yl*.

11. Le système casuel de l’ossète

Le système casuel qui vient d’être présenté est celui qu’a adopté V. I. Abaev (GSO); les spécialistes ne sont d’accord ni sur le nom des cas, ni sur leur nombre.

— *L’accusatif.*

R. von Stackelberg (Beitr 4-13) comme V. Miller (Gundr 44) font figurer l’accusatif parmi les cas de l’ossète; un “accusativus indefinites” qui se con-

fond avec le nominatif et un “accusativus definitus” identique au génitif. Cet accusatif n’a donc aucune unité morphologique et ne pourrait se définir que sur des critères syntaxiques, comme cas du second argument. Au contraire H. Vogt (1944, 20) considère qu’il ne s’agit pas d’un cas de syncrétisme limité à un type de flexion et raye l’accusatif de la liste des cas; il est suivi par V.I. Abaev (GSO 17).

Un signifié complexe, associé ailleurs à un signifiant unique (accusatif latin, etc.), est représenté en ossète par deux morphèmes; pour chacun de ces cas, le signifié global dépasse largement la partie associée ailleurs à l’accusatif; intervient également l’allatif dont le signifié central est le directif (= accusatif latin ou grec) mais qui peut aussi exprimer un argument verbal (Beitr 38-40), second argument pour *kæsyn* “regarder”, *komyn* “obéir”; troisième pour *ævdisyn* “montrer”, etc.

Pour les verbes “transitifs” (définis par leur prétérit: § 22), le choix entre *-y* (= gén.) et *-Ø* (= nom.) dépend de plusieurs critères, le principal étant le trait [\pm défini] (défini = *y*): SO § 27. Il a donc paru préférable de ne pas isoler un accusatif morphologique.

— *Le vocatif.*

Il existe une forme de “vocative” pour trois noms: *læg.ai* “homme!”, *us.ai* “femme!”, *čyrg.ai* “fille!” (GSO 82); mais *ai* est une particule autonome (Vogt 1944, 19), comparable, à la place près, à lat. *o*.

TO 44 (n. 3) donne un “vocative” inattendu: *mæ fydy zæronð* “mon vieux père!” (autres exemples Vogt 1944, 19); on a cherché dans *-y* un ézâfé (Bailey: Bielmeier 1982, 67).

Vogt (1944, 19) y voit un génitif poétique et Abaev (1969) en a donné l’explication: c’est un génitif déterminant un adjectif substantive, dans un syntagme parallèle à fr. *mon vieillard de père*; *Belaiy ræsuɣd* “cette beauté de Bela”. *Fydy* est donc, dans l’exemple de Christensen, un génitif et non un vocatif.

Il subsiste un vocatif archaïque *fidæł* “père!” dans la traduction de l’Évangile (Luc 16, 24: Beitr 4); il est formé sur le thème **pitar-*; il ne paraît pas nécessaire de supposer un traitement **-as* > OC **-i* (Bielmeier 1982, 59), qui pose trop de problèmes morphologiques et phonétiques: OC *l* au lieu de **r* attendu peut provenir d’une normalisation morphologique à partir des cas en **-i* (gén./in.).

— *Génitif et inessif.*

La distinction entre le génitif (adnominal/accusatif) et l’inessif (locatif) est une constante des grammaires de l’ossète; il a donc paru préférable de la

maintenir dans le tableau de la flexion; en fait, seuls quelques pronoms distinguent ces deux cas: *a* “hic”, gén. *ai*, in. *am*; *či* “qui”, gén. *kæi*, in. *kæm* (cf. § 7.14.c). Un tel argument paraît insuffisant: faut-il en français admettre un datif parce que *lui* existe en face de *il*, *le*? Un génitif à cause de *dont* en face de *qui*, *que*?

— *Les cas du digor.*

Le digor n’a que 8 cas (DD 37), il manque le comitatif, remplacé par une postposition *xæccæ* (+ gén.: DD 72-3). Pour les autres cas, les désinences correspondent exactement à celles de l’iron, avec une notable exception: l’adessif a Dg *-bæł* en face de Ir *-yl*.

— *Noms des cas.*

Les spécialistes ont longtemps hésité sur le nom à donner à chacun des cas de l’ossète; dans le présent exposé, les noms sont la traduction française de ceux qu’emploie la version anglaise de la grammaire de V.I. Abaev (= GSO); il a paru nécessaire de donner un tableau d’équivalence entre les systèmes adoptés par les ouvrages de base; on trouvera ce tableau en Annexe III.

12. Étude diachronique: désinences héritées

a) *Nominatif:*

Le nominatif est caractérisé par la désinence *-Ø*; celle-ci est issue de IC **-as* (= nom.) et **-am* (= acc.) par réduction phonétique des finales (§ 6.3.c). Dans les thèmes digor en *-æ* (anciens thèmes en **-ā*), le nominatif est issu de **-ā* (= nom.) et **-ām* (= ace); dans les anciens thèmes en **-r* (*fidæ* “père”: § 6.7.a), le nominatif (Iir **-ā(r)* > Dg *-æ*) a supplanté l’accusatif; on attendrait **fidær* de **ph²tar.am*. Le thème **pitar-* se conserve au pluriel:

fidæł.tæ, avec *ł* de OC **-li*, SC **-lai* (§ 16).

Les thèmes en **-aya* (*zærdæ*: § 6.13.C, Rem. 26) sont à l’origine de la flexion vocalique: de **z_ɣɣdaya.hya* on a régulièrement OC **zardayai* = AbSg *zærdæiæi* (Dg); au nominatif, **æi* attendu s’est réduit à *-æ*; cette réduction est postérieure, en iron, à la chute de *-æ* en finale. Sur le modèle des thèmes en **-aya*, *i* a servi de consonne tampon pour l’ensemble des thèmes vocaliques, à l’exception du type digor en *-æ* (§ 10).

Il faut signaler que, malgré l’environnement caucasique, l’ossète ignore toute construction ergative; les critères de sélection du sujet sont ceux des langues classiques, latin ou grec; le double prétérit (§ 27) s’explique par les conditions pan-iraniennes de création d’un prétérit à partir du verbal en **-ta*; il

existe en outre un passif analytique avec l'auxiliaire *cæuyn* "aller" (GSO 44, DD 79; cf. ital. *ventre*); normalement l'agent n'est pas exprimé (GSO 44); on citera cependant (Dg: DD 79):

fændægtæ aræzt cæuncæ k'olxozti qauræi

"les routes sont construites par les forces des kolkhozes."

où l'influence du russe ne peut être exclue.

b) *Ablatif*:

L'ablatif ossète a les valeurs d'un ablatif (origine) et d'un instrumental; il peut exprimer également un état du prédicat (Vogt 1944, 22-23; GSO 19; DD 42-43; cf. instr. russe).

La désinence *-æi* vient de IC **-ahya* (Iir **-asya*): Grundr 44; Weber 1980, 130; phonétique: § 7.14.c (*kæi*). En IE, dans les athématiques, génitif et ablatif ont même désinence: **e/os*; en slave, il en est de même pour les thématiques: *-a* (de **ōd*) = génitif + ablatif IE.

En ossète, **-ahya* a dû connaître une double évolution: spécialisation dans le génitif-ablatif puis syncrétisme avec l'instrumental; une confusion entre **-ād* (abl.) et **ā* (instr.) peut être ancienne; de **ā* on attend oss. *-æ*, qui existe comme allomorphe de *-æi* (abl.) dans les thèmes vocaliques: *zærdæiæ* mais Dg *-æiæi* suggère plutôt une dissimilation de **-iæi* en iron.

c) *Inessif*:

L'inessif est un locatif (Vogt 1944, 26-9); V. Miller (Grundr 45-46) hésite entre une désinence d'origine pronominale (Dat.-gén. **ai*: pronom SI **mai* = Dg *mi* (in.-abl.), S2 **tai* = Dg *di*, etc.) et une désinence **-ya*.

Il semble préférable de partir du locatif thématique **-ai* (= skt *-e*); la diphtongue IC **ai* dorme Dg *-e*, Ir *-i* (§ 6.5.a); les longues finales s'abrègent (§6.7.a pour **-ā*); si on admet le même traitement pour les longues issues de diphtongues, on attend Dg *-i* (brève de **e* dans les alternances: *ælyevun*: *ælyivd*, § 6.11) et Ir *-y* (brève de *i*).

En faveur d'un traitement *-i* (Dg) / *-y* (Ir) de **-ai* on pourrait citer le pseudo-génitif en *-y* qui accompagne les noms de nombres (SO § 28) et qui est un pluriel résiduel (§ 16).

13. Désinences de création ossète

Pour les désinences de nominatif et d'ablatif, on s'accorde pour poser un étymon ancien, respectivement Iir **-ah/am* et **-ahya*. Pour l'inessif, **ai* semble plausible. Les autres désinences font problème.

d) *Datif*:

Pour V. Miller (Grundr 44), oss. *-æñ* est issu d'une désinence pronominale **-ahmāi* (skt *-asmai*, av. *-ahmāi*); une telle explication se heurte à des difficultés phonétiques: le thème pronominal élargi Ilr **-asma-* est attesté en ossète, dans les inessifs de *a* "hic": *am* (Dg *ami*), Ilr **asmi*; de *uyi* "is, ille": *uym* (Dg *uomi*), Ilr **avasmi*; de *či* "qui": *kæm* (Dg *kæmi*) (§ 7.14.c), Ilr **kasmi* et indirectement dans le datif et l'ablatif: *amæñ*, *amæi*; *uymæñ*, *uymæi* (Dg *uomæñ*, *uomæi*); *kæmæñ*, *kæmæi* pour lesquels le thème est élargi en *-m-*.

Il est donc difficile d'admettre une variante **-æñ-* qui n'aurait survécu que dans le datif des substantifs; rien ne prouve que **-m* puisse passer à *-n* dans l'ensemble de l'ossète; le phénomène se produit en digor (§ 6.8.a) mais est inconnu de l'iron; l'exemple que donne V. Miller n'est pas pertinent: *dæñ* "je suis" contient peut-être **ahmi* "je suis" (ELO 74) mais la désinence *-n* (SI) est celle de tous les verbes et ne se laisse pas facilement ramener à **-mi* (§ 20.a).

Pour Weber (1980, 132), *-æñ* est une ancienne désinence d'instrumental (khot. *-na*; skt *-ena*: Tedesco 1926, 131; SakaGrSt 257-9) mais il paraît difficile de justifier l'utilisation de **-na* (instr.) pour le datif; R.E. Emmerick (SakaGrSt 258) voit dans khot. *-na* le résultat de la fusion entre thématiques et thèmes en **-n*; une explication semblable pourrait rendre compte de oss. *-æñ* (dat.).

Pour expliquer *-æñ*, il faut tenir compte du syncrétisme ancien entre datif et génitif en Ilr. Certains emplois du génitif ossète relèvent plutôt d'un ancien datif; c'est le cas pour le génitif des impersonnels *qæuyn* "falloir", *uyrnyn* "croire", *fændyn* "vouloir" (SO § 27): *mæñ fændy kusyn* "je veux travailler", etc. Beitr (7-8) y voit des accusatifs mais signale qu'on rencontre parfois un datif dans cette fonction.

Dans les thèmes en **-n*, on attend une flexion: NSg **nāma(n)* oss. *nom* "nom"; GSg **nāman.as* oss. *nomæñ*; cette dernière forme existe mais avec la valeur de datif.

À un moment de l'histoire de l'ossète, on a eu des flexions distinctes, thématiques (*furt*, GSg *furt.i*), thèmes en **-r* (*fidæ*, GSg **fidæi*), thèmes en **-n* (*nom*, GSg **nomæñ*); les thèmes en **-r* forment une unité sémantique ("famille") et morphologique (NSg en *-æ*); les thèmes en **-n* par contre se distinguent mal des thématiques; dès les premiers textes, on constate des interférences entre thèmes en *-a* et thèmes en *-n*; ainsi en sanskrit: NAcPINt *-āni* (véd. *-ā*, forme attendue); GPI *-ānām*. Il y avait donc deux désinences en concurrence pour un champ sémantique complexe (génitif-datif); par rapport à *furt/furt.i*, *nomæñ* va s'analyser en *nom* (= NSg) + *-æñ* (allomorphe de *-i*); ensuite, on a eu spécialisation des deux allomorphes, *-i* comme génitif, *-æñ* comme datif. De *-i* (dat.) il ne subsiste que des emplois périphériques (impersonnels: *supra*).

14. Postpositions devenues désinences

e) *Comitalif*:

Le comitatif n'existe qu'en iron (§ 11); la désinence est une ancienne postposition: Grundr 46 y voit le thème Iir **sama*, IC **hama*; V.I. Abaev (OlaF 101) rapproche *iumæ* "ensemble" qui ne peut être très ancien. On peut hésiter entre les deux explications; la seconde est en accord avec le caractère récent d'un cas absent en digor; pour la première il faudrait partir de **hamyā* "ensemble" donnant OC **aimā* et Ir *-imæ*.

f) *Adessif*:

L'adessif indique un contact avec un objet, dans son extension spatiale ou temporelle (Vogt 1944, 25-6); c'est un cas récent, à en juger par la divergence entre iron et digor; V.I. Abaev (OJaF 100) le rapproche du superessif géorgien: *-ze* (d'un ancien *-zeda*); l'iron a donc subi l'influence des langues CS sur ce point comme pour le système des préverbes où l'iron se distingue du digor par une adaptation plus complète du système CS (SO § 29).

Dg *-bæl* viendrait de **upari* (Grundr 46; ELO 31); l'absence de spirantisation de **b* intervocalique (§ 6.8.c) se retrouve ailleurs:

Dg *robas* "renard = Ir *ruvas*, IC **raupāsa*, skt *lopāśa* "chacal" (Izogl 26, 3; A II, 433).

Ir *-yl* est plus difficile; il existe une variante *-uyl* (OlaF 100); il doit s'agir d'une forme affaiblie en finale de **avari* "au-dessus" dont la forme pleine *uæla* existe comme adverbe (ELO 31); en composition on rencontre aussi *uæl-*: *uæl.zæxx* "sur terre" (GSO 101); un flottement entre *æ* et *y* n'est pas sans exemple en iron: *xuyzdær* pour **xuærzdær* (de *xorz* "bon": § 6.6.a).

15. Désinences d'origine incertaine

g) *Allatif*:

L'allatif est un directif mais, comme l'accusatif directif de l'IE, il sert aussi pour les arguments verbaux (§ 11). V. Miller (Grundr 45) est dubitatif; il penche pour une désinence pronominale, avec oss. *-m-* de **-sm-*, mais une telle analyse est incompatible avec celle qu'il propose pour *-æn* (datif): § 13.d.

S'il s'agit bien d'une désinence d'origine pronominale, il faut poser **-asmai* (datif, Weber 1980, 130) mais cela suppose que le datif ait concurrencé victorieusement l'accusatif comme directif tandis qu'il cédait ses

fonctions propres (attribution, personne concernée) au génitif (§ 13.d). Il est probable que la confusion entre nominatif et accusatif (= OC *-Ø) a rendu nécessaire un renouvellement du signifiant [DIRECTIF].

h) *Équatif*:

L'équatif a été reconnu tardivement comme cas; pour V. Miller c'est un suffixe adverbial (Grundr 92); ni Stackelberg ni Christensen ne le mentionnent; c'est Vogt (1944, 20) qui a montré qu'il s'agissait bien d'un cas (= "adverbial").

L'origine de la désinence *-au*, commune aux deux dialectes, serait un suffixe: H.W. Bailey (Asica 9) rapproche sogdien *-w/-'w'k* (suff. nominal), d'un prototype **-āvan* (Gershevitch 1954, 164). On aurait donc Iir **-van(t)* évoluant du sens de "pourvu de" à "qui ressemble à", comme IE **-went* en grec homérique.

i) *Génitif*:

L'identité de désinence entre génitif et inessif est probablement due à une convergence phonétique accidentelle; il n'est pas nécessaire de poser une désinence unique à date ancienne.

Pour l'inessif **-ai* est probable (§ 12.c) mais on manque de parallèle en raison de la rareté de OC **i* en finale; pour V. Miller (Grundr 43), gén. *-y* est issu du suffixe d'appartenance **-ya*. Df *furti* serait donc un ancien adjectif (= skt *putrīya*, déduira "fils").

On comprendrait qu'un tel adjectif se substitue au génitif adnominal; il est plus difficile d'expliquer ainsi le génitif accusatif, sauf à poser une autre désinence, de locatif (**-ai*) ou de datif (**-āi*), manifestation du syncrétisme Iir entre génitif et datif (§ 13; Izogl 76; SO n. 37a).

Il n'existe pas de désinence nominale **-ya*; il se pose deux questions: s'agit-il de **ya* ancêtre de l'ézâfé? Quel est le rapport de l'accusatif "define" (*-i/y*) avec l'article défini *i* du digor?

Si un syntagme Dg *furti nom* "le nom du fils" est issu de *puθra.ya nāma*, il se superpose, en inversant l'ordre des termes, à pers. *nām e pesar*, de **nāma ya puθra*; il ne s'agit plus alors d'un suffixe d'adjectif mais du thème de "relatif" indo-iranien, plus précisément d'un marqueur syntaxique de déterminant nominal. On étend alors à tous les génitifs l'explication proposée pour le "vocatif" en *-y* (§ 11).

Le digor a un article antéposé *i* (Asica 15-6); en iron, il a disparu mais l'accentuation en conserve le souvenir (GSO 12; SO η. 37a). Dans un syntagme *Adj + Nom*, l'article peut se placer en tête de syntagme:

i boræ nælfus “le bélier jaune”,

ou entre adjectif et nom:

ustur i Nartmæ “aux grands Nartes”.

H.W. Bailey (Asica 17) rapproche sogd. *yw* et av. *ya*.

On peut envisager deux niveaux diachroniques, un niveau ancien avec construction à ézafé (= marqueur de détermination nominale) inversé [Dét .i N] et un niveau plus récent, d'époque caucasienne, avec article défini: *i* N.

Selon la nature du déterminant nominal, l'élément *i* a été interprété comme désinence (Dét. = nom; *-i* = génitif) ou comme article (Dét. = adj.; *i* = article). Un article antéposé se retrouve en abkhaz et oubykh, sous la forme *a-*.

Rem. 35:

Il est possible que l'ossète ait connu un article postposé, soit **bæx i* “le cheval”, article qui serait à l'origine de la forme définie de l'objet, par identification secondaire de cet article avec une désinence de génitif.

On rencontre un article postposé au substantif sur une large zone: langues Scandinaves (dan. *hus* “maison”, *hus.et* “la maison”), langues balkaniques comme le roumaine (*om* “homme”, *omul* “l'homme”, lat. *homo ille*) ou le bulgare (*ezik* “langue”, *ezik.ăt* “la langue”), tcherkesse (*ħa* “chien”, *ħa.r* “le chien”).

Il ne peut être question de parenté génétique; par contre, ces langues ont été, à un moment de leur histoire, en contact avec le monde scythique ou occupent des territoires anciennement scythiques; il faut souligner que le roumain est, pour la place de l'article, isolé parmi les langues romanes, comme le bulgare à l'intérieur des langues slaves ou le Scandinave dans l'ensemble germanique.

Ceci rend plausible, dans l'histoire de l'ossète, une étape où l'article était postposé.

Il faut apporter deux précisions:

a) L'ossète a connu par la suite un article antéposé (sur le modèle abkhaz?): *i bæx*; la forme à article postposé a survécu dans un emploi périphérique, comme marque de l'objet défini, *-i* étant réinterprété comme une désinence, identifiée à celle du génitif.

b) S'il y a eu transfert de cet article sur l'adjectif dans les syntagmes *adj. + nom* (cf. bulgare *malko-to dete* “le petit enfant (*dete*)”), cette construction a permis le passage de l'article postposé à l'article antéposé (cf. *supra, ustur i Nartmæ*).

Pour terminer sur ce point, il faut rappeler que l'adjectif défini du vieux slave s'obtient par addition de **yo* au thème.

16. Suffixe de pluriel

L'iranien nord-oriental a développé un suffixe de pluriel **-tā*, à partir d'un abstrait/collectif (cf. skt *-tā*: *puruṣatā* “nature humaine”, *puruṣa* “homme”, etc.).

Ce pluriel est attesté en sogdien (Benveniste 1929,79; Gershevitch 1954, 179, 184) et en ossète.

Rem. 36:

L'ossète a une sourde non aspirée, notée *tt* ou *t* (cf. § 9), qui ne peut provenir de IC **t* (§ 6.2.d); peut-être faut-il partir de Ir **-tha*, thématization de **-tā*.

Le sogdien conserve quelques pluriels résiduels, sans *-t*, en particulier dans les adjectifs prédicats; en ossète, l'ancien pluriel (NP1 thématique **-ai* > OC *-i* en finale: § 12.c) pourrait survivre:

– dans le “génitif qui accompagne les noms de nombres (*ærtæ bæxy* “trois chevaux”, cf. SO § 28) et qui semble avoir un parallèle dans ce que Sims-Williams (1979, 340) nomme “numerative”, pluriel sans *t* après numéral: *'δw' kp'* “deux poissons” (= oss. *dyuuæ kæfy*);

– dans le prétérit intransitif (§ 23-24): au pluriel, *cydy-* est issu de **čyutai*.

Rem. 37:

On rapprochera les pluriels des neutres grecs: *onóma.ta* “noms” (NAcsg (*óno*)*ma* de **-m̄*) peut s'analyser en *thème + suffixe collectif*, l'extension du *t* à l'ensemble des cas obliques provient de la réinterprétation de *onómata* en *onomat-* (thème) + *-a* (dés. NAcPI).

Rem. 38:

Le digor conserve *e* (de IC **ai*) dans quelques formes (pronominales (cf. Bielmeier 1982, 60-2); il ne s'agit pas de *-ah* (Nom. sg athématique) mais du traitement intérieur de **ai*): *avd bæxei* ~ *bæxi* “sept chevaux” (Ir *avd bæxy*), *beretæ ni* “plusieurs parmi nous” (A I, 262) = Ir *biræ*.

Rem. 39:

Il existe des pluriels elliptiques (Gabraev 1977,45): *Batradzitæ* “Batraz et les autres”.

II. FLEXION VERBALE

17. Organisation de la conjugaison

Comme les autres langues iraniennes, l'ossète a construit sa conjugaison autour de deux thèmes, présent et prétérit; le prétérit est construit sur l'adjectif verbal en **-ta*. L'accord est total entre digor et iron pour la grille verbale.

Sur le thème de présent se forment l'**indicatif présent**, le **futur**, le **subjunctif** et l'**impératif**.

Sur le thème de prétérit se forment le **prétérit** (transitif ou intransitif), les **optatifs présent et passé**.

On trouvera des tableaux complets de la flexion verbale: GSO 52-56 (iron); DD 75-8 (digor).

La terminologie employée pour les temps du verbe ossète est assez flottante pour les modes (cf. Grundr 71-4): les trois formes modales sont regroupées sous le titre "**subjunctif**" ("Conjunctiv": Grundr; "subjunctive": GSO; "soslagatel'noe naklonenie": DD); on a un futur ("buduščee": DD); un "présent-futur" ("nastojasčee-buduščee": DD) et un passé ("prošedšee": DD); une telle terminologie n'est guère maniable et il a paru préférable de classer les trois formes modales en **subjunctif** (thème de présent; morphème *-ā-), **optatif présent** (thème de présent; morphème -i- de *-ai-) et **optatif passé** (thème de prétérit; morphème -i- de *-ai-) ce faisant, on reprend le classement de V. Miller (Grundr 71), classement qui se fonde à la fois sur les données de la comparaison et sur la structure interne du verbe ossète; le terme de **futur** sera donc réservé à l'indicatif futur (morphème -dzæen-) alors que Sjögren (cité Grundr 71, 74) distinguait deux futurs, "definitus" (= **subjunctif** A.C.) et "indefinitus" (= **futur** A.C.), les futurs I et II de V. Miller.

18. Thèmes fondamentaux

Les thèmes de présent et prétérit sont indépendants; on ne peut établir une règle unique de dérivation; GSO 35-42 donne les différents schémas dérivationnels accompagnés de nombreux exemples; DD 74 se contente de quelques verbes. On trouvera plusieurs verbes cités dans la *Phonétique historique*:

<i>arazyn / aræzyn, aræzt-</i>	6.1.a
<i>ælgivyn, ælgivd-</i>	6.11
<i>ælvasyn, ælvæst-</i>	6.9c
<i>ælxæyn, ælxæd-</i>	6.11.c
<i>æryævyn, æryævd-</i>	6.11.b
<i>æryævsyn, æryæfst-</i>	6.11.b
<i>bættyn, bast-</i>	6.8.c, Rem. 11
<i>davyn, davd-</i>	6.8.c
<i>dymyn, dymd-</i>	6.2.c
<i>dymsyn, dymst-</i>	6.2.c
<i>dzuryyn, dzurd-</i>	6.10.d
<i>færsyn, farst-</i>	6.2.c, Rem. 2

<i>fycyn, fyxst-</i>	7.14
<i>kalyñ / kælyñ, kald-</i>	6.1.a
<i>lidzyn, lyyd-</i>	7.14.d
<i>maryñ / mælyñ, mard-</i>	6.1
<i>naiyn, nad-</i>	7.15.a, Rem. 30
<i>nyuazyn, nyuæst-/nozt-</i>	6.13.a
<i>sælyñ, sald-</i>	6.11.c. Rem. 19
<i>simyn, simd-</i>	6.8.a
<i>sudzyn, syyd-</i>	6.5.a
<i>tadzyn / tædzyn, tayd-</i>	6.1.a
<i>tavyn, tavid-</i>	6.2
<i>tæfsyn, tæfst-</i>	6.2
<i>uaryñ, ard-</i>	6.1.b
<i>xæryñ, xord-</i>	6.6.a
<i>xonyñ / xuyñyn, xuynd-</i>	6.1, Rem. 1
<i>xuyssyn, xuyst-</i>	6.15.c, Rem. 32
<i>zonyñ, zynd-</i>	6.6.b, Rem. 6

19. L'indicatif présent: les forms

Tous les présents, à l'exception de *uyn* (Dg *un*) "être" se fléchissent sur le même modèle; voici le présent du verbe "faire", Ir *kænyñ*, Dg *kænun* (§ 23):

Ir	Dg
<i>kænyñ</i>	<i>kænun</i>
<i>kænyš</i>	<i>kæniš</i>
<i>kæny</i>	<i>kæni</i>
<i>kæncæm</i>	<i>kæncæn</i>
<i>kænut</i>	<i>kænetæ</i>
<i>kænyñc</i>	<i>kænunncæ</i>

La flexion verbale est restée conforme au modèle indo-iranien; les désinences expriment globalement la personne et le nombre sans qu'on puisse dégager un morphème de pluriel; une telle flexion est très différente de celles des langues caucasiques environnantes; l'ossète ne connaît pas les indices personnels préfixés des langues CNO; rien ne correspond aux versions (orientation par rapport au sujet) des langues CS auxquelles l'iron a pourtant emprunté son système de préverbes (SO § 29); dans certaines langues CNE (avar, lezgi, etc.), le verbe n'a pas de désinences personnelles mais seulement, comme un adjectif, des indices de classe (+ nombre); l'ossète qui ignore genre et classe nominale ne peut rien avoir de comparable.

Il faut bien constater que le verbe iranien est resté imperméable à toute

influence extérieure; il en était de même pour les structures d'actance, avec l'absence de toute construction ergative (§ 12.a).

20. Préhistoire des désinences

a) Désinence S1

Partant du principe que oss. *-un* (S1) ne peut provenir que de Ilr **-ā-mi*, V. Miller (Grundr 70) suppose une réduction de **-mi* à *-n* en finale, un abrègement de **ā* comme pour PI *-æm* et une labialisation de **a* en *u*; tout ceci repose sur les bases fragiles d'un postulat qui impose **-mi* comme point de départ.

L'abrègement de **ā* dans P1 *-æm* (cf. § 20.d) ne peut justifier celui de **-āmi*; la labialisation d'un **a* en *u* existe pour **-afn-* (*fyn*: § 7.15, Rem. 32) mais jamais devant **m*, cf. *-æm* de **-ama* (ordinaux: § 6.3), etc. Enfin, le passage de *-m* à *-n* en finale est limité au digor (§ 6.8.a).

Il faut donc partir de **-n + ?*; **-n-* (S1) existe au subjonctif: av., véd. *-ā-ni*, qu'il s'agisse d'une désinence ou d'une particule recyclée en désinence (C. Watkins 1969, 133); Ilr **-āni* a un correspondant exact dans oss. *-on* (S1 subj.: § 26); la désinence *-n* a été étendue à partir du subjonctif, pour éviter une confusion entre S1 et P1.

On peut ajouter que **-ā* (lat., gr. *-ō*, etc.) donnerait OC **-a*, Dg *-æ*, Ir *-Ø*; on comprend qu'une telle désinence ait été renouvelée, avec la voyelle **u* de S3 et P3 (cf. *infra*) et la désinence de S1 subj. *-on*.

Rem. 40:

Le morphème d'infinitif est identique à la désinence S1: Ir *-yn*, Dg *-un*; on pose **-una*, où *-un-* est le suffixe de nom verbal IE **-wr/wn* (ELO 104-5).

b) Désinence S2

Ilr **a-si* donne IC **a-hi*; on attendrait OC **æi*, parallèle à *-ai* de **-ā-hi* (subj. S2) ou **i*, comme pour une diphtongue **-ai* (cf. § 12.c), selon la date de la chute de **h*.

Après **i*, **u* Ilr **s* devient **š*, oss. *s*; c'est le cas à l'optatif où l'on a *-is* (Dg *-isæ*) de **ai-ša* (?); il est donc probable que OC **-i* (S2) a été recaractérisée par l'adjonction de *-s* selon un processus comparable à celui du grec où S2 **-ei* (de **e-si*) a été refait en *-eis*.

c) Désinence S3/P3

À la troisième personne, on a **-u-* suivi des désinences attendues; **-u-nti* donne Dg *-uncæ*, Ir *-ync* (§ 6.3.c); **u-ti* donne régulièrement Dg *-ui* (OC **d' >*

Dg *i*: § 6.4.c, Rem. 3); en iron, on attend **y-dz*; il faut donc poser une forme à désinence -Ø (comme en grec: -*ei*, de *-*e-Ø-i*), soit OC *-*u-Ø* > Ir -*y*.

Si les langues IE connaissent des présents en *-*neu/nu-* et une désinence *-*u* (parfait S1 et S3?), nulle part un thème en **u* ne s'est substitué aux thématiques; c'est pourtant ce qu'il faut supposer en ossète; le verbe "faire" OC **kanu-* (Dg *kænu-*) pourrait avoir servi de modèle.

d) Désinence P1

Ir -*æm* et Dg -*æn* (-*n*: § 6.8.a) sont issus de *-*a-ma(s)* alors qu'on a IIr **ā-ma(s)* avec **ā* de IE **o*: skt -*ā-mas(i)*; av. -*ā-mahi*; pour P1 il y avait neutralisation entre indicatif (IE **o-mo(s)*) et subjonctif (IE **ō-mo(s)*).

En ossète, il faut supposer un abrègement à l'indicatif d'abord, par harmonisation interne du paradigme; cet abrègement s'est ensuite transmis au subjonctif (Ir -*æm*, Dg -*æn*), autre exemple d'interaction entre les deux modes (cf. S1 -*n*: § 20.a).

e) Désinence P2

C'est une désinence difficile car les deux dialectes sont en désaccord : Ir -*ut*, Dg -*etæ*. Il faut poser une longue finale *-*ā* (§ 6.7.a); -*t*- intervocalique suppose **ʔ* donc IIr **th* (skt -*tha*) ou **t* devant consonne.

Si on part de **th*, la diphtongue (Ir **au*, Dg **ai*) est héritée mais il faut alors supposer une tradition indépendante pour chaque dialecte; Dg -*etæ* ne peut provenir de *-*aya-ʔa* (Grundr 70) car un traitement **aya* > Dg *e* est sans exemple (§ 6.13.c); un degré plein **au* (P2) de **u* (S1, S3, P3) est peu probable. Expliquer, avec V. Miller, ces désinences par l'influence du verbe copule (Ir *stut*, Dg *aitæ*) ne fait que repousser le problème (§21).

Il paraît préférable de poser deux désinences *-*ʔvā* et *-*ʔyā*. La première pourrait être issue du croisement de *-*t(h)a* (act.) et *-*dhwa-* (moy.); elle aboutit à Ir -*ut* par métathèse de **w* et diphtongue secondaire **au* (Ir *u*): § 6.5.a, Rem. 5.

La seconde est isolée; pour parvenir à Dg *etæ* il faut admettre une métathèse de **ʔy* et non sa réduction ancienne à *c* (*æcæg*: § 6.4.c); ceci plaide en faveur d'une réfection "récente" de *-*aʔa* attendu en *-*aʔ-yā* mais le mécanisme de cette réfection nous échappe.

f) Conclusion

Voici les prototypes, plus ou moins plausibles, des désinences verbales ossètes:

S1: *-*u-n(a?)* S2: *-*a-hi* + *-*s* S3: *-*u-ti* / *-*u-Ø*

P1: **-a-ma(s)* P2: **-a-θwā / *-a-θyā* P3: **-u-nti*.

Il ne s'agit pas de reconstruire un paradigme synchronique; dans les siècles qui séparent l'IC des premiers textes ossètes, il y a eu de nombreux remaniements, interférences entre paradigmes, en particulier entre thématiques (S2, P1, P2?) et thèmes en **-u-* (S1, S3, P3), peut-être aussi entre désinences actives et moyennes, enfin entre indicatif et optatif (S2) ou subjonctif (S1?, P1). En l'absence de témoignages sur les étapes intermédiaires, on ne peut qu'entrevoir ces remaniements.

21. Le verbe “être”

Voici le paradigme:

Ir	Dg
<i>dæŋ</i>	<i>dæŋ</i>
<i>dæ</i>	<i>dæ</i>
<i>u, is, i</i>	<i>æŋ, ies</i>
<i>stæm</i>	<i>an</i>
<i>stut</i>	<i>aitæ</i>
<i>sty</i>	<i>æncæ</i>

a) S1 et S2

Les deux dialectes partagent une innovation, le thème **da-* de S1 et S2, d'origine incertaine: ELO 74 rejette **hada* de Grundr 75; thème pronominal possible, qu'il soit emprunté à une langue CNC (Axvlediani 1960, 155-9) ou d'origine iranienne (parallèles pamiriens: Weber 1983, 90).

b) S3 et P3

Ir *is*, Dg *ies* (S3), Dg *æncæ* (P3) proviennent de IC **asti* (S3), *hanti* (P3): ELO 75; cf. § 6.3.d; il faut partir de **asty-* avec métathèse de *y* et réduction de *-st* à *-s* comme dans *us* “femme” (pl. *ustytæ*: § 9).

Une origine pronominale pour *is* et *ies* (**aiša*: Weber 1983, 87) est moins plausible même si elle peut s'appuyer sur S3 *u*, forme pronominale en fonction de copule (cf. *ui* de **ava*: ELO 74-5). Il faut en effet renoncer à l'explication de V. Miller qui voit dans *u* une forme de **bava-* (Grundr 75).

Dg *æi* pourrait venir de **ha.ti*, analogique de **hanti* (ELO 76).

c) Pluriel

En iron, le pluriel est formé sur un thème *st-*.

On a proposé deux explications: l'une fait appel au supplétisme de la racine **stā*, prés. *hištā-* (GrW 162; Weber 1983,85).

Rem. 41:

Cette racine est présente en ossète:

(y)*styn*, (y)*stad-* (Dg *istun*, *istad*) “se tenir debout”,

*(hi)*šičiā*: AIII, 158; GrW 162.

Il faut noter qu’un y prothétique peut apparaître en ossète, devant *st-*:

(y)*styr* (Dg *ustur*) “grand”,

IC **stūra*, A III, 159, GrW 216.

La seconde explication suppose une réfection du pluriel sur le thème **ast-* (Grundr 75, qui cite l’exemple du persan et du polonais; Weber 1983, 86); ce remaniement limité à l’iron pourrait avoir pris naissance dans des emplois enclitiques où certaines formes se réduisaient à une consonne (ainsi pour P1 *-*m*). Si *stæm* et *stut* ont reçu la désinence normale, P3 *sty* reste isolé; -y évoque le pluriel nominal et le supplétisme de **stā* n’est d’aucun secours sur ce point.

Le digor a les formes attendues, thématiques (?): P1 *an* (**ah.ma* ou **aha.ma?*), P3 *æncæ* (cf. b); P2 *aitæ* pourrait venir de **aha-ðyā* (§ 20.e).

22. Les deux prétérits de l’ossète

Comme les autres langues iraniennes modernes l’ossète n’a conservé ni l’aoriste, ni le parfait; il s’est constitué un passé en utilisant le verbal en *-*ta*.

En associant verbal et copule on obtient le **prétérit intransitif** qui s’emploie pour les verbes à valence 1:

uasæg æmæ dalys æmæ sæg iumæ ba-cardy.sty (TO 24)

“Un coq, un agneau et une chèvre vivaient ensemble”

(cf. SO, p. 74; *cæryn*, *card-* “vivre”)

ou dans les verbes à valence 2, quand le second argument est un autre cas que l’”accusative” (-Ø/-*i*):

cæmæi tars.tæn uyi myl ær-cyd.i (A III, 273)

“ce que je craignais vient de m’arriver”

(*tærsyn*, *tarst-* “craindre”, + abl. *æi*; *ær-cæuyn*, *-cyd-* “arriver”, + adessif -*yl*)

æz. s-æmbæld.tæn mæ lymænyl uazdžyty æxsæn (TO 94)

“j’ai rencontré mon ami parmi les hôtes”

(*æmbælyn*, *æmbæld-* “rencontrer”, + adessif -*yl*).

Lorsque le verbe est de valence 2 ou 3 et le second argument à l'“accusatif”, on emploie le **prétérit transitif**:

qædmæ iæ a-last.oi (TO 24)

“ils l’emmenèrent dans la forêt”

(*lasyn, last-* “tirer, emmener”).

Dg mæ ragon p’ismotæ arti suy.ton (DD 78)

“j’ai brûlé mes vieilles lettres dans le feu”

(*sodzun, suyd-* “brûler” [trans.]: § 6.5.a).

23. Flexion des prétérits

PARFAIT INTRANSITIF

Ir	Dg
<i>cyd.tæn</i>	<i>cud.tæn</i>
<i>cyd.tæ</i>	<i>cud.tæ</i>
<i>cyd.(is)/.i</i>	<i>cud.æi</i>
<i>cydy.stæm</i>	<i>cud.an</i>
<i>cydy.stut</i>	<i>cud.aitæ</i>
<i>cydy.sty</i>	<i>cud.æncæ</i>

PARFAIT TRANSITIF

<i>kod.ton</i>	<i>kod.ton</i>
<i>kod.tai</i>	<i>kod.tai</i>
<i>kod.ta</i>	<i>kod.ta</i>
<i>kod.tam</i>	<i>kod.tan</i>
<i>kod.tat</i>	<i>kod.taitæ</i>
<i>kod.toi</i>	<i>kod.toncæ</i>

kæynyn, kod- (Dg *kænun, kod-*) “faire”, ppp *kond*:

**kana-*, *kanta*, de IC **kunu-/kana-*, *krta*: ELO 79-80.

cæuyn, cyd- (Dg *cæun, cud-*) “aller”:

OC **cawa-*, **cuta*, Ir **čyava, čyuta*: ELO 22-5.

Rem. 42:

La dentale sourde non aspirée (= *tt/dt*), issue de **t + d*, est notée *t* après spirante:

æer-yzdax.tæn (TO 30) “je suis revenue”, (*æz-daxyn, (æ)zdaxt-* “revenir”;

on attendrait **zdaxt.tæn*).

De même *tarstæn* pour *tarst.tæn, suyton* pour **suyd.ton*.

Devant la sourde non aspirée *tt/dt/dd*, un *n* s’amuit:

dættæ “rivières” (*don*), pour **dæn.ttæ* (abrègement de *o/a* dans un polysyllabe:

§ 6.3.b);

bættyn/bæddyn (Dg *bættun/bæddun*) “lier”,
IC **banda-*: A I, 243, § 6.8.c, Rem. 11.

24. Histoire des formes: prétérit intransitive

Dans le prétérit intransitif, on isole facilement verbal en **ta* (oss. *-d* ou *-t*) et copule (§ 21), en iron comme en digor et ce malgré les divergences dialectales pour la flexion de la copule.

Ir *cyd.is* vient donc de **čyuta(h) asti* “il est allé”, comme Dg *cud. æi* de **čyuta hati*; ceci prouve que la structure de ces formes est restée assez claire pour que chaque innovation dans la flexion de la copule ait été automatiquement transférée au prétérit intransitif.

Ce prétérit ossète a des correspondants exacts dans les autres langues iraniennes orientales, sogdien:

‘*γty sty* “il est venu”, de **a.gata.ka (a)sti*; ‘*sty* “il est” (Benveniste 1929, 48-53; Gershevitch 1954, 126-30);

ou khotanais:

bustämä “j’ai compris”, de **busta ahmi*; *imä* “je suis” (Gercenberg 1965, 109-11; SakaGrSt 220-8).

Il n’y a donc rien à ajouter à l’analyse de V. Miller pour ce qu’il appelle *Imperfectum medii* (Grundr 72).

25. Prétérit transitif

La situation est beaucoup plus complexe pour le prétérit transitif: V. Miller considère ce thème à dentale géminée comme une formation récente et se contente de relever l’identité des désinences avec celles du subjonctif (Grundr 73).

V.I. Abaev (OJaF 562-4) voit dans *mard.ton* “j’ai tué” un plus ancien **mard.uon*, où *uon* serait le subjonctif de *uyn* “être”; une telle explication, si elle ne se heurte à aucun obstacle phonétique décisif (cf. *idædz* “veuf”, de **vid(a)va-*: § 6.4.c, Rem. 4), laisse de côté le problème sémantique: comment est-on passé d’un subjonctif (mode du futur) à un passé transitif?

Plusieurs langues IE forment un imparfait en *-ā-* (italique, slave). Lat. **ā* sert pour le subjonctif présent (*capi.ā.mus*) et l’imparfait (*er.ā.s*, *-b.ā-*): Benveniste (1951; cf. aussi Jasanoff 1983, 77-83) a montré que l’on passe fréquemment d’un optatif à un passé et il cite, entre autres langues, un exemple digor (p. 17):

æz dær in cid zæyinae

“moi aussi j’avais coutume de lui dire”

zæyinae: S1 opt. prés, de *zæyun*, *zayd-* “dire”: GrW 155.

En outre, selon Jasanoff (1983, 80), lat. *-ā-* serait d'origine IE (morphème **h₂* d'aoriste). Il paraît cependant difficile de supposer, pour le scythique, un morphème **ā* de prétérit, inconnu des autres langues Ilr et limité à l'auxiliaire dans le prétérit transitif; le subjonctif ossète au contraire a des parallèles indiens et iraniens (§ 26). D'autre part, dans l'hypothèse d'Abaev, il s'agit de subjonctif et non d'optatif.

26. Le subjonctif

Le subjonctif (Grundr: *Futurum I*, GSO: Future subjunctive) se forme sur le thème de présent (infinitif) et est ainsi conjugué:

Ir	Dg
<i>kæn.on</i>	<i>kæn.on</i>
<i>kæn.ai</i>	<i>kæn.ai</i>
<i>kæn.a</i>	<i>kæn.a</i>
<i>kæn.æm</i>	<i>kæn. æn</i>
<i>kæn.at</i>	<i>kæn.aitæ</i>
<i>kæn.oi</i>	<i>kæn.oncæ</i>

Comme on peut le constater il y a accord entre les deux dialectes, pour employer un suffixe *-a-* (*-o-* devant nasale: § 6.6.b, Rem. 6) à l'exception de P1 où la brève est issue de l'indicatif (§ 20.d). On posera donc:

S1: *-on* de **-ā-n*; Ilr **-āni*: § 20.a;

S2: *-ai* de **-ā-hi*; Ilr **-ās(i)*;

S3: *-a* de Ilr **-ā-t*,

P1: Ir *-æm* au lieu de **-am* (Ilr **-ā-ma*),

Dg: *-æn*, avec *-n* selon § 6.8.a;

P2: Ir *-at* de IC **-ā-θa*,

Dg: *-aitæ* de **-ā-θya* (?): § 20.e;

P3: Dg *-oncæ* de Ilr **-ā-nti*,

Ir *-oi*, inexpliqué (Grundr 70).

La désinence *-oi* peut représenter **āi*, soit le degré long de **ai* (= *-y* dans *sty* "ils sont"? § 21); de telles désinences sont isolées dans l'ensemble Ilr (skt *-e*, de **ai* est un singulier, S3 moyen) et sans lien ni avec l'indicatif (P3 *-ync*, Dg *-uncæ*) ni avec le subjonctif digor (*-oncæ*); il est vrai que cette dernière forme pourrait avoir été refaite sur le modèle de *-uncæ*.

Peut-être faut-il poser **-nyā*; Ir *-oi* répond parfois à Dg *-oinæ* (OJaF 374) ainsi:

æncoi (Dg *æncoinæ*) "repos, paix", **ham-čan.yā*,

IC **čyā* "être en paix" (IE **k^wyeh₁*): Asica 5, A 1,152

cf. *æncon* (Dg =) "facile", de **ham-cyana*.

Si **-ā.n* peut se justifier à partir de **-nt* (P3 sec), il faut admettre, comme pour Dg P2 *-itæ* (§ 20.e), un élément final **-yā*. En posant **-ā-nyā*, on explique Ir *-oi*. De **-ān* on attend OC **-on*, qui se confondait avec S1; chaque dialecte a éliminé cette ambiguïté, le digor par alignement sur l’indicatif, l’iron par adjonction d’un élément d’origine inconnue.

27. Verbal en **-ta* et prétérit

Si les langues iraniennes font aussi appel au verbal en **-ta* pour construire le prétérit transitif, on ne retrouve pas l’accord rencontré pour le prétérit intransitif (Weber 1982, 166); certaines langues, comme le pashto, restent fidèles à une construction “passive”, avec agent à l’ergatif (oblique); ailleurs, comme en persan, le pronom enclitique (= agent) a été identifié aux désinences personnelles du présent, *kard.am* (de **kartam mai* “factum mihi”) à même structure morphologique et syntaxique que (*mi-*)*kon.am* “je fais” (-m de **mi*).

Le sogdien a choisi une troisième voie, comparable à celle du latin tardif (cf. fr. *j’ai donné de donatum habeo*): *δβ’rt δ’rt* “il adonné”, **ati-barta dārati*.

Le khotanais fait difficulté; comme en ossète, le parfait transitif n’entre dans aucun des schémas morphologiques évoqués précédemment.

Le pluriel est élargi en *-āndä-* (P1 *dätāndä mā* “nous avons vu”, etc.); on a voulu y voir un suffixe, par exemple **-tavant*, mais la phonétique fait difficulté (SakaGrSt 220-1), ou le participe de *as* “être” (Weber 1982, 168). Une autre explication semble possible: pour P3, on attend **ditā hanti* “ils sont ayant vu”, soit khot. *dätāndä*; par rapport à S3, où la copule est absente: *dāte* “il a vu” (**dīta*), *-andä* peut s’analyser, non comme une désinence personnelle (P3) mais comme une marque de pluriel et s’étendre ensuite à P1 et P2, par simple adjonction de la copule, ce qui introduit une symétrie entre singulier et pluriel: copule absente à la troisième personne.

Le singulier ne pose pas de problème, on a **-ta ahmi* (fém. **-tā ahmi*) pour S1, qui donne régulièrement *dätaimä* “j’ai vu” (*īmā* “je suis”), fém. *dätāmä*, etc.

Le problème du khotanais ne semble donc pas morphologique mais sémantique: il faut admettre que l’ancêtre du khotanais n’a pas connu, ou plutôt n’a pas retenu la diathèse passive du verbal (Weber 1982, 170); celui-ci a le statut de **-lo* en slave qui fournit, associé à “être”, tous les parfaits, transitifs comme intransitifs: serbe *stig.li smo* “nous sommes arrivés”, *da.li smo* “nous avons donné”, etc.

L’ossète pourrait avoir connu un statut comparable pour le verbal en **-ta*; mais poser **kanta* “ayant fait” n’explique ni la géminée, ni l’identité des désinences avec celles du subjonctif.

Il est donc préférable de poser un prototype *-ta + auxiliaire, comme en sogdien; mais il ne s'agit plus de IC *dar "tenir, avoir", connu en ossète (*daryn*, *dard-* "tenir, porter (vêtement), devoir") mais de *dā (IE *dheh₁) "placer".

En iranien, cette racine se confond avec *dā "donner" (IE *deh₃) et disparaît après l'iranien ancien.

En balto-slave, comme en latin, *dheh₁ a pris le sens de "faire" (vx sl. *děti*, lat. *faciō*).

Cette même racine intervient dans le prétérit gotique, pour les verbes faibles; quelle que soit la préhistoire de la forme, got. *nasidedum* "nous avons sauvé" s'analyse comme thème verbal + parfait à redoublement; une analogie entre gotique et ossète s'explique aisément par une longue période de symbiose (SO § 17).

La racine IC *dā a une longue radicale, formellement identique au suffixe de subjonctif; la géminée s'explique facilement si on part de *kanta (*da*)dā-; un tel prélérit serait d'un modèle bien connu, attesté en sogdien et en roman.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie donnée ici ne contient que les ouvrages cités dans cette introduction; pour une bibliographie plus détaillée, on renvoie à Gabaraev 1977, 166-72; GrW 342-63; SO iii-xiii.

A) OUVRAGES DÉSIGNÉS PAR UNE ABRÉVIATION

A I, II, ... = V.I. ABAEV, *Istoriko-etimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka*, Moscou-Leningrad, I (1958), II (1973), III (1979), IV (1989) (Dictionnaire historique et étymologique de la langue ossète).

Asica = H.W. BAILEY, "Asica", *TPS* (1945), 1-38.

Beitr = R. von STACKELBERG, *Beiträge zur Syntax des Ossetischen*, Strasbourg 1886.

DD = M.I. ISAEV, *Digorskij dialekt osetinskogo jazyka*, Moscou, Nauka, 1966.

ELO = E. BENVENISTE, *Études sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck, 1959.

Grundr = V. MILLER, *Die Sprache der Osseten, Grundriss der iranischen Philologie*, Band I (Anhang), Strasbourg, 1903.

GrW = R. BIELMEIER, *Historische Untersuchung zur Erb- und Lehnwortschatzanteil im ossetischen Grundwortschatz*, Francfort-Beme-Las Vegas, Peter Lang, 1977.

GSO = V.I. ABAEV, *A Grammatical Sketch of Ossetic*, Bloomington, Indiana U. – La Haye, Mouton & Co., 1964. (Traduction anglaise d'une grammaire publiée en russe en annexe à *Osetinsko-russkij slovar'*, Ordžonikidze, 1963).

- IA = *Iron Aryæuttæ*, Ordžonikidze, Ir, 1983. (Contes ossètes).
- Izogl = V.I. ABAEV, *Skifo-evropejskije izoglossy*, Moscou, Nauka, 1965. (Isoglosses scytho-européennes).
- OJaF = V.I. ABAEV, *Osetinskij jazyk i folklor*, Moscou-Leningrad, Ak. Nauk, 1949. (Langue et folklore ossètes; reprend plusieurs articles publiés antérieurement).
- SakaGrSt = R.F. EMMERICK, *Saka Grammatical Studies, London Oriental Studies n° 20*, Oxford U. Press, 1968.
- SO = A. CHRISTOL, *Des Scythes aux Ossètes*, UA 390-Rouenlac, 1986. (Document distribué aux participants a la Session CLELIA 1986).
- TO = A. CHRISTENSEN, *Textes ossètes*, Copenhague, 1921.

B) OUVRAGES DÉSIGNÉS PAR LE NOM DE L'AUTEUR

- ABAEV, V.I., 1960, "Osetinsko-vejnaxskie lexičeskie paralely", *Izvestija Čeč.-Inguskogo I-ta Ist. Jaz. Lit.*, I, 2. (Parallèle lexicale entre ossète et langues CNC).
- 1969, "Vyraženiya tipa 'ce fripon de valet' v osetinskom", *Folia Linguistica* 5, 178-81. (Les expressions du type 'ce fripon de valet' en ossète).
- 1973, "Nekotorye osetino-gruzinskije semantičeskie paralely", *Iberijsko-Kavkazskoe Jazykoznanie* 18, 27-34. (Quelques parallèles sémantiques entre l'ossète et le géorgien).
- ABAEV, I.V., V. BELARDI, M. MINISSI, *Profilo grammaticale dell' osseto letterario moderno*, I, Rome, 1965.
- AXVLEDIANI, G.S., 1960, *Sbornik izbrannyx rabot po osetinskomu jazyku*, I, Tbilissi. (Sélection de travaux sur l'ossète; articles publiés depuis 1923).
- BENVENISTE, E., 1929, *Essai de grammaire sogdienne*, Paris, P. Guellner.
- 1951, "Prétérit et optatif en indo-européen", *BSL* 58, 41 -57.
- BIELMEIER, R., 1982, "Zur Entwicklung der ossetischen Deklination", *IF* 87, 58-69.
- COMRIE, B., 1981, *The Languages of the Soviet Union*, Cambridge U. Press.
- CREISSELS, B., 1977, *Les Langues d'U.R.S.S.*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- GABARAEV, N. Ja., 1977, *Morfologičeskaja struktura slova i slovoobrazovanija v sovremennom osetinskom jazyke*, Tbilissi, Mecniereba. (Structure morphologique du mot et de la composition en ossète contemporain).
- GERCENBERG, L.G., 1965, *Xotano-sakskij jazyk*, Moscou, Nauka. (La langue des Sakas de Khotan).
- GERSHEVITCH, I., 1954, *A Grammar of Manichean Sogdian*, Oxford.
- ISAEV, I.M., 1963, "K voprosu o količestvennoj xarakteristike osetinskix glasnyx", *Iranskaja Filologija, Kratie Soobščeniya I-ta Narodov Azii* 67, 16-21. (Sur la question de la quantité des voyelles ossètes).
- JASANOFF, J.H., 1983, "The IE. 'a-Preterite' and Related Forms", *IF* 88, 54-83.
- MUSAEV, K.M., 1984, *Leksikologija tjurkskix jazykov*, Moscou. (Lexicologie des langues turques).

- ORANSKIJ, I.M., 1963 = *Iranskije jazyki*, Moscou. (Traduction française de J. BLAU, *Les Langues iraniennes*, Paris, 1977).
- PERPILLOU, J.-L., 1984, "Frères de sang ou frères de culte?", *SMEA* XXV, 206-220.
- SIMS-WILLIAMS, N., 1979, "On the Plural and Dual in Sogdian", *BSOAS* 42, 2, 337-346.
- SKJAERVØ, P.O., 1983, "*Farnah*: mot mède en vieux perse?", *BSL* 78, 241-59.
- SOKOLOVA, S.V., 1953, *Očerki po fonetike iranskix jazykov*: II, 1. *Osetinskij jazyk*, Moscou-Leningrad. (Esquisse de phonétique des langues iraniennes).
- TEDESCO, P., 1926, "Ostiranische Nominalflexion", *ZII* 4, 94-146.
- VOGT, H., 1944, "Le système des cas en ossète", *Acta Linguistica* IV, 1, 17-41.
- WATKINS, C., 1969, *Geschichte der indogermanischen Verbalflexion*, *Indogermanische Grammatik* Hrsg J. Kurylowicz, III, 1, Heidelberg, C. Winter.
- WEBER, W., 1980, "Beiträge zur historischen Grammatik des Ossetischen, I. Der osset. Dativ auf *än*, 2. Die reflexiven formen des Personalpronomens", *IF* 85, 126-37.
- 1982, "Das Perfekt transitiver Verben im Khotansakischen", *Die Sprache* 28, 165-70.
- 1983, "Beiträge ... 3. Das Präsens des Verbuns für 'sein'", *IF* 88, 84-91.

LES ALPHABETS OSSÈTES

L'ossète a connu plusieurs essais de notation avant l'adoption de l'alphabet officiel actuel, dérivé du cyrillique. On citera pour mémoire l'emploi de l'alphabet grec dans l'inscription du Zelenčuk (SO § 50). En fait, l'ossète n'est écrit que depuis le XIX^e siècle; malheureusement, chaque savant a son propre système, le modèle étant le cyrillique, le latin ou même le géorgien (cf. Abaev-Belardi-Minissi 55-6); il est donc indispensable de donner une table de référence:

- 1 transcription utilisée dans le présent ouvrage
- 2 alphabet cyrillique officiel
- 3 cyrillique ancien (Sjögren, Miller)
- 4 latin (Miller, Grundr)
- 5 Christensen (TO)
- 6 Benveniste (ELO)
- 7 Dumézil
- 8 Abaev (A I, II, etc.).

	1	2	3	4	5	6	7	8
	a	А	А	a	a	a	a	a
	æ	Æ	Æ	æ	æ	æ	æ	æ
	b	В	В	b	b	b	b	b
	c	Ц	Ц	c	c	c	c	c
	c'	ЦЪ	Ц	c'	c'	c'	c'	c'
	č	Ч	Ч	č	č	č	č	k'
	č'	ЧЪ	Ч	č'	č'	č'	č'	k''
	d	Д	Д	d	d	d	d	d
	dz	ДЗ	ДЗ	j	j	dz	з	з
	dž	ДЖ	ДЖ	j	j	j	j	g'
	e	Е	Е	e	e	e	e	e
	f	Ф	Ф	f	f	f	f	f
	g	Г	Г	g	g	g	g	g
	γ	ГЪ	5	γ	ğ	γ	ğ	ğ
i {	[i]	И	И	i	i	i	i	i
	[y]	И	Ј	y	j	y	j	j
	y	Ы	Ы	i	i	i	y	y
	k	К	К	k	k	k	k	k
	k'	КЪ	Қ	k'	k'	k'	k'	k'
	l	Л	Л	l	l	l	l	l

1	2	3	4	5	6	7	8
m	М	М	m	m	m	m	m
n	Н	Н	n	n	n	n	n
o	О	О	o	o	o	o	o
p	П	П	p	p	p	p	p
p'	ПЪ	П,	p'	p'	p'	p'	p'
q	ХЪ	q	q	q	q	q	q
r	Р	Р	r	r	r	r	r
s	С	С	s	s	s	s	s
(š)	Ш	} seulement dans les emprunts russes					
(šč)	Щ						
t	Т	Т	t	t	t	t	t
t'	ТЪ	Т,	t'	t'	t'	t'	t'
u {	[u]	У	u	u	u	u	u
	[w]	У	v	w	v	w	w
v	В	В	w	v	v	v	v
x	Х	Х	x	x	x	x	x
z	З	З	z	z	z	z	z
(ž)	Ж	} seulement dans les emprunts russes					
(ja)	Я						
(ju)	Ю						

INDEX PHONÉTIQUE

A) VOYELLES ET DIPHTONGUES

IC	OC	Dg/Ir	§§
*a {	*a	æ	6.1.a, 6.8.d
*ā {	*ā	a	6.3.b
	(+n)	a	6.1.a
*ai	*ai	o	6.6.b, Rem. 6
*au	*au	{ e (Dg)	6.5.a, 12c
		{ i (Ir)	
*r	*ar	{ o (Dg)	6.5.a
		{ u (Ir)	
*i	*i	{ ær	6.13.b
		{ ar-	
*u	*u	{ i (Dg)	6.5.a
		{ y (Ir)	
*wi-	*i-	{ u (Dg)	6.8.d, 6.9.d
		{ y (Ir)	
*wā	*wā	{ i- (Dg)	6.8.c, Rem.13
		{ ø- (Ir)	
*awa	*awa	{ ua (Dg)	6.6.b
		{ o (Ir)	
		{ æuæ (Dg)	6.6.b, Rem.7
		{ o (Ir)	

B) CONSONNES

IC	OC	Dg/Ir	§§
*k {	*k	k	kæryn (§ 23)
	(-k-)	g	6.4.d
	(+i)	*kʔ	{ k (Dg)
		{ č (Ir)	
*č {	*c	c	7.14.c
	(-č-)	*ʒ	dz

	IC	OC	Dg/Ir	§§
	*g {	*γ	{ γ (Dg)	6.10.d
	(+i)		{ q- (Ir)	6.10.d, Rem. 16
		*g'	{ g (Dg)	6.10.d, Rem. 17
			{ dz (Ir)	
	*j	*ǰ	ǰž	6.10.d
	(x-)	*x	x	<i>xærcæg</i> “âne”
	*x {	*x	x	7.14.d
	(=*k+C)	*γd	γd	6.2.d, 7.14.d
	(+t)	*t	t	6.2.d
	(t-)	*d	d	6.2.d
	*t {	*d'	{ i (Dg)	6.4.c
	(-t-)		{ dz (Ir)	
	(+y)	*ci-	{ ci- (Dg)	6.4.c
	(ti-)		{ cy- (Ir)	
	*d	*d	d	<i>davyn</i> (6.8.c)
	(-ð-)	*t	t	6.2.d
	*ð {	*c	c	6.4.c
	(+y)	*n	n	7.15.a
	(+n)	*f	f	6.2.a
	(p-)	*v	v	6.8.c
	*p {	*r	r	6.12.a
	(-p-)	*b	b	6.8.c, Rem.11;14.f
	(+r)	*v	v	
	*b {	*vd	vd	6.2.a, 6.3
	(b-)	*f	f	7.15.c
	(-b-)	*m	m	6.1
	*f {	*m	n (Dg)	6.8.a
	(+t)	*n	n	<i>næuæg</i> (Rem. 7)
	(=x')	*ñ	{ in- (Dg)	26
	*m {		{ i- (Ir)	
	(-m)	*n	{ n- (Dg)	Rem.15, Rem.27;9
	(n-/-n-)		{ ø- (Ir)	
	*n {			
	(+y)			
	(+s/z/x/tt)			
	*y {	*y	-i(-ø)	6.13.c, Rem. 26
	(+a)	*yi	i	<i>igær</i> (6.4.d)
	*w	w	u	6.8.c, Rem. 11
	(-r-)	*r	r	<i>maryn</i> (1)
	*r {	*rC	rC	6.9.c
	(C+r)	*l	l	6.1.b, 6.11.c
	(+y)	*l	l	Rem. 20
	(+v)			

	IC	OC	Dg/Ir	§§
	*š (IE *k)	*s	s	6.8.b
	*s (IE *s)	cf. <i>h</i> , š		
	{ (+n)	*n	n	7.15.a
	{ (+t)	*st	s(t)	21.b, 21.c, Rem.41
	*s (IE *t/d)	*s	s	<i>fistæg</i> (6.4.c)
	*s (IE *sk)	*s	s	6.2.c
	*š (IE *s)	*s	s	6.8.b, 20b
	*ž (IE *g(h))	*z	z	6.8.b, 13.a
	{ (+n)	*nz	{ nz- (Dg)	6.9, Rem. 15
	{ (+w)	*wz	z- (Ir)	
			vz	6.9, Rem. 15
	*z (IE *s)	*z	z	6.13.a, Rem. 23
	*h {	*∅	*∅	6.3.d
	{ (+i/u)	*x	z	
+xw	(IE *sw)	{ *xw	{ xu- (Dg)	6.6.a
		{	x- (Ir)	
		*f	f	7.15.c

C) PROBLÈMES DIVERS

č/dž (Ir)	6.10.d, Rem. 17
finale	6.3.c (-am), 6.6.c (-r), 6.7.a (-ā), 6.8.a (-m), 13.c, Rem. 26
infection	6.9.b, 7.14.b
<i>l</i>	6.11.c
métathèse	6.8e, 6.9c, 6.11.a
<i>q</i> (Ir)	6.10.d, Rem. 16
voyelle prothétique	6.9, Rem. 14

NOM DES CAS EN OSSÈTE

ABAEV	GSO	Grundr	Beitr	TO	VOGT 1944	A. C.
Imenitel'nyj	Nominative	Nominativ	Nominativ	Nominatif	Nominatif	Nom(inatif)
Roditel'nyj	Genitive	Genetiv	Genetiv	Génitif	Génitif	Gen(itif)
Datel'nyj	Dative	Dativ	Dativ	Datif	Datif	Dat(if)
Napravitel'nyj	Allative	Locativus exterior	Locativus exterior	Locatif extérieur	Locatif extérieur	All(atif)
Otložitel'nyj	Ablative	Ablativ	Ablativ	Ablatif	Ablatif	Abl(atif)
Mestnyj vnutrennij	Inessive	Locativus interior	Locativus interior	Locatif intérieur	Locatif intérieur	In(essif)
Mestnyj vnešnij	Adessive	Adessivus / Superessivus	Elativ	Adessif/ Superessif	Superessif	Ad(essif)
Upodobitel'nyj	Equative	(-au = suff.)	—	—	Adverbial	Eq(uatif)
Sovmestnyj	Comitative	Sociativus	Sociativ	Sociatif	Comitativ	Com(itatif)